

Nouveaux sermons de saint Augustin pour la conversion des païens et des donatistes (II)

Plusieurs années seront nécessaires pour que soient entièrement publiées les sections inédites du recueil augustinien de Mayence (Mainz, Stadtbibliothek I 9 = *M*). Dans une première livraison¹, deux sermons ont déjà été édités : Mayence 60 et 61, correspondant à deux articles d'un manuscrit perdu de Lorsch. On découvrira ci-dessous trois nouveaux sermons de cette même série de Mayence-Lorsch, qui compte treize pièces totalement ou très largement inconnues².

Ces éditions partielles – il est bon de le rappeler – ont un caractère provisoire et sont destinées à être reprises ultérieurement sous forme de volume³. Les textes d'Augustin y sont publiés selon un ordre arbitraire et une numérotation qui n'est pas définitive⁴. Ils renferment en outre des passages suspects ou corrompus et des phrases que rend obscures une ponctuation défectueuse. Certaines de ces imperfections sont la contrepartie d'une publication rapide, d'autres sont le lot inévitable de n'importe quelle édition princeps. L'important est que les spécialistes puissent exploiter, dans leur domaine respectif, les sermons de Mayence, sans avoir trop à attendre. Ces lectures multiples d'historiens, de juristes ou de bibliothécaires, ainsi que les efforts des traducteurs en langues

1. Parue sous le même titre, dans *RÉAug*, t. 37, 1991, p. 37-78 (= *Nouveaux sermons I*).

2. Mayence 5 (*S. de oboedientia*), 7 (*S. Frangipane 7 augmenté*), 9 (*S. Mai 19 augm.*), 12 (*S. Caillau II 19 augm.*), 13 (*S. de psalmo LXXXI*), 15 (éd. *infra*), 54 (éd. *infra*), 55 (*S. 341 augm.*), 59 (*S. 374 augm.*), 60 (éd. *Nouveaux sermons I*, p. 42-52), 61 (éd. *ibid.*, p. 58-77), 62 (*S. 197-198-198A augm.*), 63 (éd. *infra*).

3. Je ne fais en cela qu'imiter les usages des archéologues, qui diffusent des rapports préliminaires, avant de livrer les résultats complets de leurs fouilles.

4. Les numéros cités à la note 2, de 5 à 63, indiquent l'ordre dans lequel les pièces se succèdent à l'intérieur de *M*. L'insertion des nouveaux sermons dans la trame de l'édition Mauriste sera effectuée par Dom P.-P. Verbraken, à qui je suis heureux de manifester ma gratitude.

modernes, devraient amener ensuite à retoucher les textes transmis et à établir, de façon collective, une seconde édition très améliorée.

Les conventions adoptées ci-dessous ont été expliquées en tête de la livraison précédente⁵. Depuis lors, grâce à un séjour effectué à Mayence en juin 1991⁶, j'ai pu me livrer à une expertise codicologique de *M*, dont je publierai ailleurs les résultats. Qu'il suffise d'en rapporter ici les deux conclusions essentielles : le sermonnaire fut copié par les chartreux de Mayence et à leur usage, peu après 1470⁷ ; sa confection s'insérait alors dans une entreprise d'envergure sur la prédication d'Augustin⁸.

J'ai revu en outre sur l'original l'ensemble des sections inédites, que j'avais jusque là déchiffrées sur microfilm. Cet examen me permet de rectifier, dès à présent, le texte des sermons 60 et 61 sur les points suivants⁹ :

– (M. 60) 157 : substituer *sanctus* à *similis* 174 : ajouter *in* devant *cauernas* (avec *M supra lin.*) 288 : ajouter *iterum* derrière *et*¹⁰.

– (M. 61) 174 : supprimer *quis* (avec *Mpc*) 176 : substituer *uiribus* à *omnibus* 221 : lire *uideant* au lieu de *uident*² 323 : lire *imponebat*, non *proponebat* 326 : ajouter *est* derrière *medicamentum* (avec *M in marg.*) 327 : remplacer *saneris* par *curaris* 329-30 : combler ainsi la double lacune : «*quaerunt boni medici unde trahuntur illa omnia*» 331 : lire *originalem* (non *-les*) 369 : substituer *talia* à *tanta* (avec *Mpc*) 387 : remplacer *hi* par *illi*

5. Rappelons simplement celles qui sont inhabituelles : les parties de l'introduction imprimées en petit corps formulent des hypothèses, les astérisques introduits dans les textes latins marquent les passages dont la teneur est très douteuse.

6. Mmes Geesche Wellmer-Brennecke, directrice de la Stadtbibliothek, et Rosemarie Ripperger se sont employées à rendre ce séjour fructueux : qu'elles en soient ici chaleureusement remerciées.

7. Les filigranes du papier correspondent à des types attestés en Rhénanie vers 1464-1478. Les renvois internes, que les copistes de *M* ont faits à d'autres recueils, s'expliquent tous par des manuscrits de la Chartreuse de Mayence. Le volume apparaît de seconde main dans le catalogue des livres de cette maison, qui fut compilé entre 1466 et 1470 (Mainz, Stadtbibl. I 577, f. 252) : «I XIX s – Sermones beati Augustini de diuersis // facultatem. Eandem». Dans *M*, l'incipit du second feuillet est en réalité : «facultatem. Eundem».

8. Un autre sermonnaire, auquel renvoie l'un des copistes de *M*, fut aussi ajouté après coup dans le catalogue de 1466-1470 (Mainz, I 577, f. 184) : «C III qr – Liber sermonum beati Augustini Aurelii episcopi de diuersis materiis sacre scripture et plura alia etc. // cruce domini nostri Ihesu Christi». Ce deuxième recueil, aujourd'hui égaré, est sommairement analysé dans un inventaire du XVI^e s. (Mainz, I 576, f. 101). Les anciens catalogues de la Chartreuse de Mayence, en dépôt temporaire à Francfort, m'ont été aimablement communiqués par MM. G. List et G. Powitz.

9. Aucun microfilm n'assure une lisibilité parfaite, mais ceux qui reproduisent un modèle sur papier sont spécialement dangereux. La plupart de mes erreurs tiennent au fait que dans *M*, en raison de l'absorption de l'encre, les signes des versos transparaissent sur les rectos et inversement. Je n'avais pas d'autre part repéré les corrections à l'encre rouge. Les renvois sont faits aux lignes de l'édition (*Nouveaux sermons I*, p. 42-52 et 58-77).

10. Dans l'apparat critique, on supprimera les entrées 8, 542, 143, 157 et les derniers mots de 257 («*dicitis eis si Mpc*»).

401 : lire *seminato* (sc. *orbe*), non *seminata* 449 : *quando*, non *quoniam* 468 : ajouter ? en fin de phrase 480 : lire *libertatem*, non *-te* 510 : *tanto*, non *tanta* 511 : *concurrere*, non *incurrere* 539 : rétablir *deus fecit* (avec *Mpc*) au lieu de *fecit deus*¹¹.

Je remercie d'avance tous les lecteurs qui voudraient bien me communiquer d'autres *corrigenda* ou leurs conjectures personnelles¹².

C. SVPER VERBIS APOSTOLI : O ALTITVDO DIVITIARVM...

Mayence n° 54 (Mainz I 9, f. 162-173) ; Possidius X⁶ 74 : «*De apostolo : O altitudo diuitiarum sapientiae et scientiae dei* [et cetera], et de uersu psalmi quinquagensi noni : *Deus reppulisti nos et destruxisti nos*, et de uersu psalmi centensi octaui decimi : *Bonum mihi quoniam humiliasti me ut discam iustificationes tuas*» ; Lorsch 8 : «*Habitus Tignicae de apostolo : O altitudo diuitiarum sapientiae et scientiae dei*, et de psalmo LVIII : *Deus reppulisti nos*, et de psalmo CXVIII : *Bonum est mihi quod humiliasti me ut discam iustificationem*».

Argument.— «Abîme des richesses de la sagesse et de la science de Dieu. Que ses décrets sont insondables». Ce qui justifie l'exclamation de Paul (Rm 11, 33) est le verset précédent : «Dieu a enfermé tous les hommes dans l'incrédulité pour faire à tous miséricorde». De la même manière, le psalmiste associe colère et clémence divines (Ps 59, 3) : «Tu nous as repoussés et détruits, tu étais irrité et tu as eu pitié de nous». L'orgueil de la créature a suscité la colère du créateur. Mais cette colère est en fait miséricorde, car l'abaissement de l'homme lui est profitable (Ps 118, 71) : «Il est bon pour moi que tu m'aies humilié, afin que j'apprenne ta justice». L'amour paternel peut aussi se manifester dans le châtiment des fils coupables. La société humaine comporte des maîtres, des esclaves et des esclaves d'esclaves : telle est la relation qui existe entre Dieu, les êtres spirituels et les créatures corporelles. Pour châtier l'homme, son serviteur, Dieu l'a rendu mortel et le livre aux tourments du corps. Quand ce dernier te sert, il montre que tu es son maître ; quand il te résiste, il signale que tu as aussi un maître. Le Christ, bien qu'il fût sans péché, a assumé les souffrances humaines. C'est avec une chair semblable à la nôtre qu'il est mort et ressuscité, afin que nous ayons des motifs de consolation et d'espérance. Ne fais pas comme les païens ou les hérétiques, qui récusent ou ridiculisent l'abaissement du Christ. Ses blessures comme ses cicatrices étaient véritables, sa naissance n'eut rien d'impur, et ce fut librement qu'il se livra à la mort. L'humilité du Christ est le remède de notre orgueil. Garde la foi en

11. Supprimer en outre, dans l'apparat, les entrées 22-3, 162, 223, 303-4, 327, 329 et 330. Lire en 411 : «*ante credit uerbum enim deleuit M*».

12. Ces dernières figureront naturellement sous leur nom dans l'édition définitive. J'ai déjà contracté une dette de reconnaissance, à l'égard de G. Madec et de P. Petitmengin, qui m'ont à nouveau suggéré quelques retouches, comme ils l'avaient fait pour la première livraison.

l'évangile : nos corps deviendront semblables à ceux des anges. L'expansion actuelle de l'Église est l'accomplissement de la promesse faite jadis à Abraham. Si Dieu a tenu parole à l'égard d'un individu, pourquoi romprait-il ses engagements vis-à-vis de l'humanité ? Le Christ a racheté par son sang l'univers entier. En son nom, certains accaparent une portion de son héritage. Ils ont pu partager certains de ses vêtements, mais non sa tunique, parce qu'elle était tissée d'une pièce à partir du haut. Seuls, ceux qui élèvent leur cœur vers les réalités spirituelles appartiennent à cette tunique indivisible.

Circonstances.— Augustin commente d'abord l'épître et le psaume du jour : Rm 11, 32-36 et Ps 59, 3, dont il montre la parfaite cohésion¹³. Mais les urgences de la lutte contre les païens et les hérétiques (manichéens et donatistes) l'amènent ensuite à traiter brièvement une série d'autres thèmes : grandeur de l'incarnation et de la passion, mise en garde contre les faux maîtres, véracité des Écritures, accomplissement historique des prophéties, universalité de l'Église¹⁴. Le sermon s'achève par l'évocation de la tunique sans couture (Jn 19, 23), classique dans la polémique anti-donatiste¹⁵, et par l'exploitation, elle aussi courante¹⁶, de la formule liturgique : 'Sursum cor'. Tout se passe comme si Augustin, confronté à un public inhabituel, cherchait, en un seul sermon, à armer ses auditeurs contre les mauvais bergers : ce qui pourrait expliquer à la fois la densité du message et le caractère très lâche de la composition¹⁷.

D'après la rubrique conservée dans le catalogue de Lorsch, Augustin faisait alors étape à Tignica¹⁸, en Proconsulaire intérieure, à mi-chemin entre Abitina et Musti. Ces localités ne sont pas situées sur la route directe de Carthage à Hippone, mais sur celle qui conduit de la métropole à Thagaste et Thubursicu Numidarum. Il est sûr qu'Augustin a emprunté au moins deux fois cet itinéraire : d'abord vers 404, quand il effectua, dans les archives de cette région, une

13. «Apostolica lectio his uerbis enuntiata nobis est, quam nobiscum recordatur sanctitas uestra (§ 1)... His uerbis congruunt illa uerba quae cantauimus (§ 3)».

14. On reconnaît là certains sujets développés dans les modèles d'instruction chrétienne que propose le *De catechizandis rudibus*.

15. Voir M. AUBINEAU, *La tunique sans couture du Christ. Exégèse patristique de Jean 19, 23-24*, dans *Kyriakon. Festschrift Johannes Quasten*, t. 1, Münster, 1970, p. 100-127 (sur Augustin, p. 121-123). L'association de Jn 19, 23-24 et de Ps 21, 17-19, est brièvement commentée par A.-M. LA BONNARDIÈRE, *Recherches de chronologie augustinienne*, Paris, 1965, p. 56, n. 1.

16. Cf. M. PELLEGRINO, 'Sursum cor' nelle opere di sant'Agostino, dans *Recherches Augustiniennes*, t. 3, 1965, p. 179-206.

17. Le découpage du texte en paragraphes s'est révélé spécialement difficile.

18. C'est-à-dire l'actuelle Aïn Tounga, en Tunisie : cf. O. PERLER et J.-L. MAIER, *Les voyages de saint Augustin*, Paris, 1969, p. 410-411. C'était un siège épiscopal, sur lequel on peut désormais consulter S. LANCEL, *Actes de la Conférence de Carthage en 411*, t. 4, Paris, 1991 (Sources chrétiennes, 373), p. 1497 et carte finale.

enquête sur le schisme maximianiste ; ensuite juste après le concile général du 13 juin 407, qui l'envoya en mission à Thubursicu Numidarum¹⁹.

Les relations entre catholiques et donatistes, telles qu'elles sont évoquées par Augustin²⁰, supposent, me semble-t-il, que les deux communautés se trouvent alors sur un pied d'égalité. Elles renvoient donc à une situation qui existait encore en 404, mais plus en 407.

Les sermons Mayence 60-61 – déjà publiés – et 54 se succèdent dans l'inventaire de Lorsch (6, 7 et 8). Les deux derniers sont également associés dans l'*Indiculum* de Possidius (X⁶ 73-74). Les trois pièces, d'autre part, présentent entre elles un nombre si élevé de parallèles²¹, qu'on est tenté d'attribuer à ces groupements une portée chronologique.

Si un tel raisonnement est correct, la datation absolue de Mayence 61 (fin de l'hiver 403-404) doit être étendue à Mayence 60 et 54. Augustin aurait prononcé ces trois sermons en Proconsulaire intérieure, au cours d'un unique voyage, celui-là même qui est évoqué, à plusieurs reprises, dans la lettre 76, le *Contra Cresconium* et la lettre 88²².

Existe-t-il, dans la collection de Mayence-Lorsch, d'autres sermons qui pourraient appartenir à la même série ? Il m'est impossible ici de traiter cette question de façon exhaustive. Je noterai cependant qu'il existe un parallèle très étendu entre Mayence 54 et le *De utilitate ieunii* (Mayence 2)²³. La parenté des deux textes est trop étroite pour être due au hasard. Elle ne peut s'expliquer, à mon sens, que par une reprise consciente d'Augustin, prêchant à quelques jours (ou quelques semaines au plus) d'intervalle. Le *De utilitate ieunii* (Possidius X⁶ 55 = Lorsch 26), qu'on datait jusqu'ici des années 408-412, fait partie d'un bloc comprenant deux autres sermons : Possidius X⁶ 54 (Lorsch 20 = Mayence 5) et X⁶ 56 (Lorsch 27 = Mayence 1).

La saison où fut prononcé Mayence 2 ne peut être déterminée par des arguments internes. On sait en revanche que Mayence 5 (*S. de oboedientia* inédit) fut prêché à Carthage, le

19. Cf. PERLER-MAIER, *Les voyages de saint Augustin*, p. 252-254 et 263-266.

20. «Vos eos in unitate ad totum, non ipsi uos seducant ad partem. Si uos eos secuti fueritis, ad partem ibitis ; si uos ipsi audierint, ad totum uenient : lucro suo ipsi uincuntur (§ 17)».

21. Voir ci-dessous mon apparat des sources, ou *Nouveaux sermons I*, p. 43, 19-20 ; 46, 112-4 ; 59, 40 ; 65, 238 ; 68, 322 et 326 ; 69, 330 ; 71, 403 ; 73, 437 ; 76, 532.

22. *Epist. 76*, 3 (Musti) ; *Contra Cresconium* 3, 60, 66 (Musti, Assuras) ; 4, 49, 59 (Membræssa, Abitina) ; *Epist. 88*, 11 (Musti, Assuras). Ce déplacement est postérieur à la rédaction du *Contra epistulam Parmeniani* (datée, selon les auteurs, de 400 ou de 404-405), antérieur à la lettre 76 (printemps 404 ?) et au troisième livre du *Contra Cresconium* (seconde moitié de 405).

23. Aux chapitres 5, 7 et 8 de Mayence 54, on comparera l'extrait suivant (CCSL 46, p. 235), révisé d'après *M*, f. 8 : «Regat te praepositus, ut possit a te regi subiectus. Infra te est caro tua, supra est deus tuus. Cum uis ut seruiat tibi caro tua, admoneris quomodo te oporteat seruire deo tuo. Attendis quod sub te est, attende et quod supra te est. Leges in inferiorem non habes, nisi a superiore. Seruus es, seruum habes. Sed dominus duos seruos habet. Seruuus tuus plus est in potestate domini tui quam in tua. Itaque uis tibi obediri a carne. Numquid in omnibus ? Potest in omnibus obtemperare dominus tuus ; non in omnibus obtemperat tibi. 'Quomodo ?' inquis. Ambulas, pedes moues, sequitur. Sed numquid quantum uis ibit tecum ? Animatur a te, numquid quamdiu uis ? Numquid quando uis, doles ? Numquid quando uis, sanus es ? Exercet enim te plerumque dominus tuus per seruum tuum, ut quia fuisti domini contemptor, merearis emendari per seruum (§ 4, 5)».

lendemain de la Saint-Vincent, et donc un 23 janvier. Quant à Mayence 1 (S. 352), une analyse attentive révèle qu'il fut donné hors d'Hippone, à une époque où les catéchumènes s'inscrivaient parmi les «competentes», c'est-à-dire en début de carême²⁴. L'ordre attesté dans l'inventaire de Lorsch (26 = *De utilitate ieiunii*; 27 = *De utilitate agendae paenitentiae* [S. 352]) doit être originel, car le début du n° 27 fait allusion à un long sermon sur le jeûne prononcé la veille²⁵, qu'il faut identifier, à mon avis, avec le *De utilitate ieiunii*. Il s'ensuit que cette pièce, tout comme Mayence 60, 61 et 54, appartient à une prédication d'hiver.

Un autre parallèle très développé, entre Mayence 54 (§ 16-17) et l'*Enarratio in psalmum* 147²⁶, pourrait aussi avoir des conséquences importantes sur le plan chronologique. L'*In ps.* 147 fait partie d'un groupe comprenant, au minimum, les *In ps.* 103, 80, 146 et 102²⁷. Or cet ensemble fut certainement prêché à Carthage²⁸, et en hiver. Sa datation absolue est incertaine²⁹, mais son unité est indiscutable et repose sur une double série d'allusions : d'abord à des jeux publics contemporains de la prédication, ensuite à l'aide pécuniaire que les fidèles devaient au clergé pour la construction d'une basilique. Le rapproche-

24. «Dies iam sanctus anniversarius imminet, quo propinquante humiliari animas et domari corpora studiosius decet (§ 1)... Nunc, si qui forte adsunt ex eo numero, qui baptizari disponunt,... hos primum paucis alloquimur (§ 2)».

25. «Cum sermonem ad uestram caritatem non praepararemus... Volebamus enim hodierna die uos in ruminazione permettere, scientes quam abundantes epulas ceperitis. Sed quia salubriter quod apponitur accipitis, quotidie multum esuritis... Dicamus aliiquid de utilitate paenitentiae (§ 1)». On notera de surcroît la ressemblance entre les deux titres.

26. «Ecce ante milia annorum dictum est Abrahae : *In semine tuo benedicentur omnes gentes*, quod ante milia annorum dictum est, et ab uno creditum, modo iam uidemus impletum... Audit unus homo et credit, et fit in multis post multa tempora. Quando dictum est, creditur ; quando impletum est, dubitatur ?... Vide commercium emptionis nostrae. Christus pendet in ligno ; uide quanto emit, et sic uidebis quid emit... Sanguinem fudit, sanguine suo emit... Quid emptum est sanguine unici filii dei ? Adhuc uide quanti. Propheta dixit longe antequam fieret : *Foderunt manus meas et pedes meos, dinumerauerunt omnia ossa mea*. Magnum pretium video, Christe ; uideam quid emisti : *Commemorabuntur, et conuertentur ad dominum uniuersi fines terrae*. In uno eodemque psalmo emptorem uideo, et pretium, et possessionem... *Adorabunt* : recte, *adorabunt omnes patriae gentium in conspectu eius*. Quare recte ? *Quoniam domini est regnum, et ipse dominabitur gentium* (§ 16)».

27. A.-M. LA BONNARDIÈRE, *Les «Enarrationes in psalmos» prêchées par saint Augustin à Carthage en décembre 409*, dans *Recherches Augustiniennes*, t. 11, 1976, p. 52-90. L'auteur propose aussi la candidature d'*In ps.* 57 et 66, mais avec des arguments plus fragiles.

28. Le lieu est confirmé par la découverte d'une nouvelle rubrique pour *In ps.* 80 («Habitus in Theopropria») : cf. A. PRIMMER, *Die Mauriner-Handschriften der «Enarrationes in Psalmos»*, dans *Troisième centenaire de l'édition Mauriste de saint Augustin*, Paris, 1990, p. 169-201 (spéc., p. 184). Le terme *Theopropria* (à retoucher en *Theoprepia*) désigne la cathédrale donatiste de Carthage : cf. S. LANCEL, *Actes de la Conférence de Carthage en 411*, t. 1, Paris, 1972 (Sources chrétiennes, 194), p. 104.

29. La date de 409, avancée par La Bonnardièvre, repose en partie sur un argument tiré d'*In ps.* 57, dont l'appartenance à la série est douteuse. On proposait auparavant d'autres groupements et d'autres dates, notamment 411 : cf. PERLER-MAIER, *Les voyages de saint Augustin*, p. 297. Le fait qu'Augustin était en mesure de parler «in Theoprepia» révèle que des basiliques donatistes étaient alors entre les mains des catholiques.

ment cité ici n'est pas isolé. On relève d'autres parallèles entre cette prédication hivernale à Carthage et les sermons Mayence 60, 61 ou 54³⁰. Et surtout il existe des liens irréfutables avec d'autres pièces du recueil de Lorsch. C'est ainsi que Lorsch 1 (*S. 51* = Mayence 58) et 11 (*S. Caillau II 19* augmenté = Mayence 12) mentionnent explicitement des jeux païens (*dies muneric, munera*), qui amoindrissent le public d'Augustin. Lorsch 11 d'autre part, comme l'avait brillamment supposé A.-M. La Bonnardière³¹, coïncide avec le sermon dominical sur Matthieu 24, 37-39, rappelé en tête d'*In ps. 147*³². Lorsch 11 est de plus évoqué directement dans le sermon 361 (Lorsch 3 = Mayence 10), qui fut lui-même prêché en hiver³³.

Des discussions qui précèdent, on peut déjà tirer quelques conclusions provisoires. La collection de Mayence-Lorsch conserve des groupes de sermons, prononcés à quelques jours d'intervalle et en dehors d'Hippone. Un premier ensemble est constitué par les pièces Lorsch 6-7-8 (Mayence 60-61, 54) ; un deuxième réunit Lorsch 20, 26-27 (Mayence 5, 2, 1) ; un troisième Lorsch 11, 3-4 (Mayence 12, 10-11). Ces ensembles ont en commun d'avoir été prêchés en hiver, comme du reste Lorsch 1 (*S. 51*, répondant à une promesse faite le matin de Noël), 2 (*S. 197-198-198A* augmentés, calendes de janvier), 10 (*S. 374* augm., épiphanie) et 25 (*S. 341* augm., 12 décembre³⁴). Le troisième bloc (mais peut-être aussi les deux autres) est exactement contemporain des *Enarrationes in psalmos* 147, 103, 80, 146 et 102.

Tous les sermons qui viennent d'être évoqués remontent-ils au même hiver ? Il faut se garder d'exagérer la cohérence du recueil de Mayence-Lorsch. Lorsch 21 (Mayence 63), comme on le verra plus loin, ne peut avoir été prêché entre décembre 403 et mars 404, durant le même voyage que Lorsch 6-8. De même Lorsch 25, donné à Carthage un 12 décembre, ne peut être daté ni de 403 ni même de 404³⁵, et représente donc un élément erratique. Lorsch 28 (*De urbis excidio*) est forcément postérieur à la prise de Rome en août 410³⁶. Lorsch 19 (*S. 350*) fut prononcé par un homme âgé³⁷. Quant à Lorsch 14-17, ils célèbrent Jean-Baptiste ou les apôtres Pierre et Paul, qui sont fêtés respectivement les 24 et 29 juin. J'estime cependant

30. Voir les rapprochements signalés ci-dessous aux chapitres 2, 11, 14 et 17, ou encore *Nouveaux sermons I*, p. 43, 19-20 ; 72, 433 ; 77, 542-4.

31. *Les «Enarrationes in psalmos» prêchées par saint Augustin à Carthage*, p. 85-86.

32. Il faut donc renoncer, pour cette pièce (*S. Caillau II 19* = 346A), à la datation traditionnelle en décembre 399. De même, le *S. 51* ne doit plus être placé vers 417-418, mais à une époque avoisinant la rédaction du *De catechizandis rudibus* et du *De consensu evangelistarum*.

33. «Recordamini euangeliū ubi praedicit dominus sic futurū nouissimum diem, quomodo in diebus Noe (§ 19)... Hiems est : cerno nunc arbores arentibus similes, uerno tempore uiridescunt (§ 10, revu sur *M*, f. 38v)». Les *S. 361-362* (Lorsch 3-4 = Mayence 10-11) forment un bloc indissociable, qu'on situait d'ordinaire en 410-411.

34. Date figurant dans la rubrique d'un florilège de Vérone, qui précise aussi le lieu (Carthage, «in basilica Restituta»). Ce document a été exhumé par C. Lambot (*Revue Bénédictine*, t. 79, 1969, p. 75).

35. L'année 403 est exclue, car le texte fait allusion à l'entrée solennelle d'Honorius à Rome, le premier janvier 404 (cf. *Nouveaux sermons I*, p. 56). Le 12 décembre 404, Augustin ne se trouvait pas à Carthage, mais à Hippone, où il discutait avec le manichéen Félix.

36. Cette pièce pourrait être un supplément, puisqu'elle est absente de *M* et qu'elle occupe la dernière place dans le recueil de Lorsch.

37. «Oportet enim ut senilis sermo non solum sit grauis, sed etiam breuis (§ 3)». Il est vrai qu'Augustin mettait parfois sa plume au service de ses confrères.

qu'une portion notable de la collection, dont il reste à préciser les limites exactes, forme un ensemble homogène au niveau des thèmes et de la chronologie.

Si le bloc de Lorsch 6-8 devait, conformément à l'hypothèse que j'ai formulée, être daté de la fin de l'hiver 403-404, le cadre général serait à restituer ainsi. Augustin, ayant quitté Carthage après le concile général d'août 403, y retourne dès décembre sur les instances d'Aurélius ; il a renoncé pour cela à se rendre à un synode provincial de Numidie, que le primat Xanthippe avait convoqué à Cirta pour le 28 janvier (Lorsch 20 = Mayence 5). L'embuscade tendue contre sa personne, et que relate la biographie de Possidius³⁸, daterait de cette période³⁹, car elle est évoquée dans un sermon-fleuve prononcé le jour des calendes de janvier (Lorsch 3 = Mayence 62). Augustin est encore à Carthage le 23 janvier (Lorsch 20 = Mayence 5). Pour rentrer dans sa ville épiscopale, il choisit une route très méridionale, parce qu'il souhaite effectuer, dans les archives de plusieurs bourgades de Proconsulaire, une enquête sur le schisme Maximianiste. Cela lui procure l'occasion de prêcher à Tignica (Lorsch 8 = Mayence 54), puis à Boseth, où il fait état de l'entrée solennelle d'Honorius à Rome, survenue le premier janvier 404 (Lorsch 7 = Mayence 61). Il se rend de nouveau à Carthage pour le concile de juin 404. Dans un sermon préché le 29 juin (Lorsch 16 = Mayence 9), figure une nouvelle allusion, mais plus vague, à l'embuscade que lui ont tendue les circoncillions. De façon générale, l'horizon intellectuel de cette prédication est constitué par le *De catechizandis rudibus (passim)*, le *De consensu euangelistarum* (cf. Lorsch 1), et le *Contra epistulam Parmeniani* (cf. Lorsch 2)⁴⁰.

Ce premier essai de restitution chronologique est fait pour être critiqué. Il se heurte, semble-t-il, à une objection majeure. Les trois ensembles définis plus haut, de même que les *Ennarrationes* prêchées en hiver à Carthage, paraissent étroitement liés au niveau des thèmes : mais comment, durant l'hiver 403-404, Augustin aurait-il pu prendre la parole «in Theopropia» (rubrique d'*In ps. 80*), alors que les bâtiments donatistes n'avaient pas encore été saisis ?

A l'intérieur de *M*, Mayence 54 occupe presque entièrement le seizième cahier, qui est un sénon régulier et pourvu d'une réclame (au f. 173v). Le texte commence avec l'intervention d'un nouveau scribe, en début de cahier et sans titre initial. Il est difficile de savoir s'il a été transcrit par deux mains différentes ou une seule, très irrégulière, avec changement de plume. Un réviseur distinct n'a effectué que des retouches minimes et de valeur discutable.

Il ne saurait être question de donner ici un commentaire exhaustif de cette très longue pièce. Deux détails méritent cependant d'être soulignés, car ils risqueraient autrement d'échapper à l'attention des lecteurs.

38. *Vita Augustini* 12, 1-2. Une autre allusion à cet événement se lit dans l'*Enchiridion* 5, 17.

39. Elle peut être de la fin de l'été 403 (voyage Carthage-Hippone) ou du début de l'hiver (Hippone-Carthage). C'est à l'automne de cette même année 403 que l'on place d'ordinaire l'attentat perpétré contre Possidius de Calama (*Vita Augustini* 12, 4).

40. Ces trois traités sont commentés au second livre des *Retractationes*, ch. 14, 16 et 17. Dans le dernier cas, il y a presque citation directe : «Vnde mihi uenit in mentem cum magno dolore commemorare ausum fuisse Parmenianum, quondam donatistarum episcopum, in quadam epistula sua ponere episcopum esse mediatores inter populum et deum... Vt ergo legatur epistula Parmeniani, deleatur epistula Pauli apostoli dicentis : *Vnus enim deus, unus et mediator dei et hominum : homo Christus Iesus* (*M*, f. 245v ; cf. *Parm.* 2, 8, 15)».

a. L'un des versets commentés par Augustin, le psaume 59, 3 est cité d'abord deux fois sous la forme : *Deus, reppulisti nos et destruxisti nos* (§ 2 et 3⁴¹), puis trois fois avec le parfait *depositisti* substitué à *destruxisti* (§ 4 et 14). Mais la seule leçon commentée est en fait *depositisti*, et cela depuis le début du texte⁴². En revanche, c'est la variante *destruxisti* qui est reproduite et méditée dans l'*Enarratio in psalmum* 59, où figuraient jusqu'ici, chez Augustin, les seules occurrences du verset⁴³. Comment expliquer le flottement observé dans Mayence 54 ?

Les deux parfaits constituent, l'un et l'autre, des traductions fort acceptables du grec καθεῖλες, même si Jérôme a préféré *destruxisti* dans son psautier selon la Septante⁴⁴. La variation tient sans doute aux circonstances. La première leçon à venir sur les lèvres de l'orateur, c'est-à-dire *destruxisti*, fut celle qui lui était coutumière. Mais Augustin se trouvait alors loin d'Hippone, au cœur de la Proconsulaire, et le répons psalmique, chanté par la foule⁴⁵, attestait le parfait *depositisti*, qui a dû frapper le voyageur comme inhabituel. Cette variante s'est d'abord superposée, puis substituée à la précédente. Le phénomène était favorisé par le fait que les variations sur la miséricorde du créateur ou sur l'humiliation de la créature tiraient un meilleur parti de la forme *depositisti*.

b. Le second détail est de nature à intéresser les juristes et les historiens de la société. Pour mieux faire comprendre les relations entre Dieu, l'humanité et le reste de la création, Augustin a cherché une comparaison tirée de la vie quotidienne. L'humanité, dit-il en substance, est dans la situation de l'homme qui possède à la fois un maître et un esclave. Et il précise : «quomodo plerumque euenit ut serui peculiosi habeant seruos (§ 5)». L'adjectif *peculiosus* figure, avec un sens analogue, dans l'*Enarratio in psalmum* 38⁴⁶. Il n'est pas employé, semble-t-il, dans les sources juridiques, mais correspond au participe

41. J'omets à dessein l'exemple attesté dans le titre, car ce dernier remonte au mieux à un sténographe ou à un éditeur antique, sûrement pas à Augustin.

42. «Quia *depositi*, inde terreni ; quia *repulsi*, inde terreni ; sed quia ille qui *reppulit* et *deposit* et *humiliauit* misertus est nostri, inde caelestes (§ 2)... Audisti quia *depositus* deus, id est de altitudine deiecit ad terram (§ 3)... Quid tibi prodest quod *repulsus* es et *depositus* es (§ 4) ?»

43. «*Destruisti* nos, ut aedificares nos ; *destruxisti* nos male aedificatos, *destruxisti* uanam uetustatem, ut sit aedificatio in nouum hominem, etc. (*In ps. 59, 3*)»

44. Le verset n'a pas été cité par Tertullien ou Cyprien, si l'on se fie aux relevés de P. CAPELLE, *Le texte du Psautier latin en Afrique*, Rome, 1913. Rufin a fait cavalier seul en adoptant une troisième traduction du grec (*abiecisti*) : cf. F. MERLO et J. GRIBOMONT, *Il Salterio di Rufino*, Rome, 1972, p. 95 et 162.

45. Nous l'apprenons par une incidente : «Si ergo pater qui cogit ad fletum misericors inuenitur, quare non intellegimus etiam creatorem nostrum potuisse facere quod cantauimus : *Deus, reppulisti nos et depositisti nos* (§ 4) ?»

46. «Non enim dominus tuus seruo suo tale consilium daret, ut peculium suum perderet. Peculiosus seruos es cuiusdam magni patris familias. Quod amas et quod habes ipse tibi dedit, et non uult ut perdas quod tibi dedit, qui et seipsum tibi dabit (§ 12)». Les textes augustiniens relatifs à l'esclavage ont été rassemblés et commentés par R. KLEIN, *Die Sklaverei in der Sicht der Bischöfe Ambrosius und Augustinus*, Stuttgart, 1988, p. 53-216. Il faudra tenir compte désormais de l'extrait discuté ici et d'un second passage où Augustin recommande aux maîtres une attitude humanitaire (voir ci-dessous le § 4).

peculiatus du Digeste⁴⁷. Au début du V^e siècle et selon Augustin, il était courant (*plerumque*) que des ‘esclaves pourvus de biens’ possédaient eux-mêmes des ‘esclaves’⁴⁸. Ces derniers, que les juristes appelaient *serui uicarii*, devaient appartenir à l’échelon le plus bas de la hiérarchie sociale⁴⁹ : dans la comparaison augustinienne, ils renvoient d’abord à l’ensemble des créatures corporelles (inférieures aux *spiritalia*), puis au corps humain (par opposition à *mens*).

47. *Dig.* 19, 1, 13, 4 ; 21, 1, 18, 2. Je remercie mes collègues, Jean Durliat et Jean-Louis Ferrary, de m’avoir facilité l’accès à la documentation juridique.

48. Il se peut que le mot ‘esclave’ n’ait pas ici sa valeur traditionnelle. Selon Jean Durliat, qui a bien voulu commenter pour moi ce passage, les *serui peculiosi* seraient de «simples contribuables», dépendant d’un *dominus*, «responsable de circonscription fiscale par délégation d’autorité publique». Au temps d’Augustin en effet, les esclaves, au sens strict, étaient rares en Afrique en dehors du personnel domestique : cf. R. MACMULLEN, *Late Roman Slavery*, dans *Historia*, t. 36, 1987, p. 359-382, spéc. p. 365-367 (reproduit dans *Changes in the Roman Empire. Essays in the Ordinary*, Princeton, 1990, p. 236-249 et 374-385).

49. Cf. W. W. BUCKLAND, *The Roman Law of Slavery. The Condition of the Slaves in private Law from Augustus to Justinian*, Cambridge, 1908 (réimpr. 1970), p. 239-249. Cela fournit-il une clef de l’appellation de modestie : *seruus seruorum*, que se donnaient les évêques de Rome (et parfois Augustin) ?

Sermo beati Augustini super uerbis apostoli :
O altitudo diuinarum sapientiae et scientiae dei,
et de psalmo LIX : Deus, reppulisti nos et destruxisti nos,
iratus es et misertus es nobis,
5 *et de psalmo CXVIII : Bonum mihi quod humiliasti me,*
ut discam iustificationes tuas.

1. Diuinae lectiones, quae nos spiritualiter pascunt, admonent quod uobis exspectantibus intentisque praerogemus, et tamquam de dominico cellario, cuius dispensatores sumus, aliquid esurientibus apponamus. Apostolica lectio
10 his uerbis enuntiata nobis est, quam nobiscum recordatur sanctitas uestra : *O altitudo diuinarum sapientiae et scientiae dei, quam incomprehensibilia sunt iudicia eius, et inuestigabiles uiae eius. Quis enim cognovit sensum domini, aut quis fuit consiliarius illius, aut quis prior dedit illi et retribuetur ei ? Quoniam ex ipso et per ipsum et in ipso sunt omnia, ipsi gloria in saecula saeculorum, amen.* Vt autem exclamaret apostolus et quadam tamquam profunditate iudiciorum dei perterritus diceret : *O altitudo diuinarum sapientiae et scientiae dei,* superius dixerat : *Conclusit deus omnes in peccato, ut omnium misereatur.* Post hanc ergo sententiam ubi ait : *Conclusit deus omnes sub peccato, ut omnium misereatur,* quia reuera nescio quid profundum est prius factos esse
20 homines in manifesto reos conscientiae suae, ut eis posset confitentibus subueniri, exclamauit : *O altitudo diuinarum sapientiae et scientiae dei.* Vbi
25 *altitudo diuinarum sapientiae et scientiae dei ?* In eo quod *conclusit deus omnes in peccato, ut omnium misereatur.* Quo peccato ? Incredulitatis. Nam hoc uerbo usus est : *Conclusit, inquit, deus omnes in incredulitate, ut omnium misereatur.* Adsit itaque ipse dominus deus noster, cuius diuinitas laudans exclamat apostolus, et de ipsis occultis et profundis diuinitatis suis aliquid nobis impertiri dignetur, ut, quod sentimus esse inexplicabile, aliquo modo /162v/ dicamus, non ut explicemus, sed ut inexplicabilia commendemus. Videtur enim humana quadam infirmitate uelut defecisse apostolus in explicando quod laetatus est in intuendo. Vedit nescio quid quod explicare lingua non posset, corde conspexit cui uerbis minus idoneus fuit, et non inuenit quomodo nos
30

2. Rm 11, 33 3-4. Ps 59, 3 5-6. Ps 118, 71

10-5. Rm 11, 33-36 16-7. Rm 11, 33 17-9. Rm 11, 32 — Cf. S. 27, 7 : «Cum tantam profunditatem et altitudinem inspiciens contremiseret, exclamauit : *O altitudo—dei !* Quid enim dixerat ante, ut ad exclamationem hanc ueniret ?...*Conclusit enim — misereatur.*»
21-2. Rm 11, 33 22-5. Rm 11, 32

M = Mainz, Stadtbibliothek I 9, XV^e s.

Mac, Mpc = *M ante, post correctionem*

1-6. *uerba sermo beati — iustificationes tuas in fine posuit M qui rubricam liminarem non habet* 1. *super scripsi* : super de *M* 3. LIX : 59 *M*

10. *enuntiata Mpc* : *annuntiata Mac* 13. *consiliarius scripsi* : *conciliarius M* 16. *diceret conieci* : *dicet M*

intentos faceret ad illud quod uidit, nisi exclamaret et erigeret corda nostra dicens : *O altitudo diuinarum sapientiae et scientiae dei*, ut erecta corda nostra ad illum dirigantur cuius ille uidens diuitias exclamauit, non ad os infirmi

35 dispensatoris qui illas diuitias non poterat explicare. Hoc itaque pro nostro modulo fecerimus, et nos intenderimus corda uestra ad illum cuius omnes sumus et sub quo uno magistro omnes in hac schola condiscipuli sumus, ubi sunt dei diuitiae, ubi est altitudo diuinarum, et inscrutabilia iudicia eius et inuestigabiles uiae eius ubi sunt, quia *conclusit omnes in incredulitate, ut omnium misereatur.*

40 2. Qui conclusit omnes in incredulitate uidetur irasci, sed qui miseretur omnium placidus est. Ergo capitulum apostoli consentit psalmo : *Deus, reppulisti nos et destruxisti nos, iratus es et misertus es nobis.* Audi iratum et misertum. *Conclusit deus omnes in incredulitate, ut omnium misereatur.* Quid uoluit facere dominus deus noster ? Primo irasci, repellere, humiliare, et postea subuenire, auersum uocare, conuersum exaudire, exauditum adiuuare, adiutum mutare, mutatum coronare. Coniunge alia testimonia scripturarum. Ait ipsa uox unius cuiusdam hominis laborantis in hac terra, hoc est ipsius /163/ Adam, generis humani* – quod tamen genus humanum non dimisit secundus homo de caelo, ut primo terreni, postea fierent caelestes. Quia enim humiliati, inde terreni ; quia depositi, inde terreni ; quia repulsi, inde terreni ; sed quia ille qui reppulit et depositus et humiliauit misertus est nostri, inde caelestes –. Audiamus ergo ipsius hominis uocem alibi dicentis : *Priusquam humiliarer, ego deliqui.* Gemens in sua humilitate, agnouit peccatum suum ; sibi tribuit iniquitatem, iustitiam deo. Quid enim ait ? *Priusquam humiliarer* – quod est poena quam deus inflixit –, *ego, inquit, deliqui.* Ne iniustus uideatur deus qui me humiliauit, praecessit delictum meum, secuta est humiliatio mea. Iustus ergo iudex dominus deus meus. Non enim ad hanc humiliationem uenire, nisi primo delinquerem. Et quoniam ipsa humiliatio eius iram quidem uidetur sonare dei iudicis, sed ad misericordiam pertinet, audi eiusdem uocem alibi : *Bonum est, inquit, mihi quoniam humiliasti me, ut discam iustificationes tuas.* Intendant caritas uestra quid dicat : *Priusquam humiliarer,*

33. Rm 11, 33 36-7. Cf. S. 270, 1 : «In schola domini condiscipulis loquimur. Magistrum enim habemus unum, in quo omnes sumus unum» ; Guelf. 32, 4 (=340A) : «Simul in una schola condiscipuli ab uno magistro Christo discamus» ; In ps. 126, 3 : «Sub illo uno magistro in hac schola uobiscum condiscipuli sumus». 38-9. Cf. Rm 11, 33 39-40. Rm 11, 32

42-3. Ps 59, 3 44. Rm 11, 32 49-50. Cf. I Cor 15, 47-48 51-2. Cf. Ps 59, 3 53-6. Ps 118, 67 58. Cf. II Tim 4, 8 61-2. Ps 118, 71 — Cf. In ps. 147, 27 : «Qui dicit : *Priusquam humiliarer, ego deliqui*, ipse dicit : *Bonum mihi est — iustificationes tuas.*» 62-3. Ps 118, 67

36. modulo *scripti* : modulo *M*

41. miseretur *conieci* : misereretur *M ut uid.* 46. *post uocare fort.* uocatum conuertere *addendum est* 47. coniunge *scripti* : -gi *M* 48-9. *locus ualde suspectus mihi uidetur* 50. enim *add. M in marg.* 56. *poena conieci* : pene *M* || quam deus *iterauit Mac* 60. quidem *scripti* : quidam *M* 62. *quid Mpc* : quod *Mac*

65 *ego deliqui*. In poena uidetur gemere, in compedibus suspirare, in ista mortalitate et infirmitate terrena auxilium eius quaerere confitendo, quem offenderat delinquendo. Hoc enim sonant uerba haec : *Priusquam humiliarer, ego deliqui*, hoc est : Non tibi humiliationem meam imputo, deus meus : ego feci quod malignum est, tu fecisti quod iustum est.

70 3. His uerbis congruunt illa uerba quae cantauimus. Qui enim dicit : *Deus, reppulisti nos et destruxisti nos*, ipse dicit : *Priusquam humiliarer, ego deliqui*.

75 Audisti enim quia reppulit deus ; audisti quia depositus deus, id est de altitudine deiecit ad terram. Audisti. Quaere causam, quare hoc fecerit deus : /163v/ *Priusquam humiliarer, ego*, inquit, *deliqui*. Audisti praecedens delictum tuum et consequentem iustitiam dei ; audi quia et ipsa iustitia dei, quae te humiliavit, non tantum seueritatem iusti iudicis indicat, sed etiam clementiam misericordis. Ait enim, quod paulo ante dixi : *Bonum est mihi quod humiliasti me, ut discam iustificationes tuas*. Quid ergo, fratres mei ? Irascebatur deus cum humiliaret, an miserebatur ? Si nihil profuit nobis humiliatio, nimiae seueritati dei deputetur ; quae quidem si esset, de iniustitia eius queri non possemus. Rependat enim meritum suum peccator ; non sibi blandiatur superbus et iniquus ; inueniat primo quid dignus sit, ut sic cognoscatur quid ille praestiterit. Itane audet cuiusquam hominis peccatoris cor renuntiare sibi nisi supplicium, renuntiare sibi nisi iustissimam poenam ? Aut si fuerit supplicium consecutum iniquitatem hominis, potest dici iusto iudici : ‘Male fecisti damnare peccantem’ ? Hoc ergo nobis peccantes renuentemus, ita confiteamur in poenis et delicta nostra et iustitiam dei nostri : ita enim merebimur in ipsa poena nostra inuenire misericordiam dei. Hoc, fratres carissimi, nemo inuenit, nisi qui se prius humiliauerit. Et quia dicturus sum sicut possum, non arbitror quemquam uestrum intellecturum quod dicturus sum, nisi primo fumum superbiae compresserit, quo mentis oculi tenebrantur, ne misericordia dei in ipsa poena possit intellegi.

80 4. At primo uidete hoc in ipsa uita cottidiana – inde enim potestis habere ad intellegendum uiam, quia non deseruit* hominum mortalitatem – quibusdam similitudinibus in ipsis factis eorum, ut ostendatur nobis posse infligi poenam misericorditer. Quid dicam ? Tu das disciplinam seruo tuo, et dans disciplinam utique in eo ipso quod punire uideris misereris, sed non dico seruo : forte sic irasceris /164/ seruo, ut oderis eum. Non quidem ita debes, si christianus es ; non ita debes, si hominem te esse consideras ; non ita debes, si consideras

65-6. Cf. Ps 50, 6

68-9. Ps 59, 3 69, 72. Ps 118, 67 75-6. Ps 118, 71

66. humiliationem meam imputo *Mpc* : i. h. m. *Mac*

80. quid² *Mpc* : quod *Mac* 86. karissimi *M* (*hic et infra*) 90. intelligi *M* (*hic et passim*)

92. deseruit (sc. misericordia dei) *M* : *locus suspectus mihi uidetur* 95. misereris *conieci* : mereris *M*

diuersa quidem esse nomina ‘seruus’ et ‘dominus’, sed non diuersa ‘homo’ et ‘homo’. Non ita debes odio persecui peccantem seruum. Sed quia ita solent homines, respuamus istam similitudinem, filium ponamus. Nemo potest nisi amare filios : non enim laudandus est homo qui amat filium suum. *Si enim dilexeritis eos qui uos diligunt, quam mercedem habebitis*, ait dominus, *nonne publicani hoc faciunt?* Quanto magis filios, quos generant homines successores sibi. Nemo omnino potest iure ipso naturae odisse quem genuit. Nec in eo laudandus est homo, quod inuenitur in bestia. Nemo laudat hominem amantem filios suos. Non in pecoribus tantum mitibus hoc inuenis : feritas leonum mitescit ad filios, tigres amant filios suos, serpentes fouent oua et catulos nutrunt. Ergo si ea quae uidentur esse saeuia et aspera in creatura non seruant asperitatem et saeuitiam erga quos gignunt, quid magnum facit homo amare filium suum ? Sed propterea ista dixi, fratres, ut uideatis posse esse poenam miserantis de exemplo filiorum, de illa re quam nemo potest odisse. Videt ergo aliquis filium suum in superbiam ire, extollit aduersus patrem, usurpare sibi amplius quam oportet, uelle diffluere in nugas deliciosas, uelle dilapidare quod nondum possidet ; et est ille, cum hoc facit, laetus, ridens, gaudens, exultans ; ille autem cohibet obiurgatione, poena, flagellis, aufert risum, ingerit fletum, bonum uidetur abstulisse et intulisse malum – uide quid abstulit : laetitiam, uide quid intulit : gemitum –, et tamen, si dimisisset illam impunitam laetitiam, crudelis esset ; quia coegit ad fletum, misericors inuenitur. Si ergo pater qui cogit ad fletum misericors inuenitur, /164v/ quare non intellegimus etiam creatorem nostrum potuisse facere quod cantauimus : *Deus, reppulisti nos et deposuisti nos* ? Sed quare hoc ? Numquid ad interitum, numquid ad perditio- nem ? Audi quod sequitur : *Iratus es et misertus es nobis*. Quare tibi iuste irascitur ? Coniunge, quoniam diximus : *Priusquam humiliarer, ego deliqui*. Quid tibi prodest quod repulsus es et depositus es ? *Bonum est mihi quoniam humiliasti me, ut discam iustificationes tuas*.

5. Referamus nunc animum ad illud apostolicum : *Conclusit deus omnes in incredulitate, ut omnium misereatur*. Primum peccatum hominis superbia fuit : sic in Genesi legimus, sic in alia scriptura inuenimus. In Genesi quid legimus ? Quia positus est creatus et formatus homo in paradyso, sub quadam lege, sub quodam mandato ; mandatum quod illi impositum est hoc illi ostendebat : sic eum esse factum magnum, ut super se haberet maiorem. Humilitatem ergo

98-9. Cf. S. 361, 21 (= Mayence 10) : «Seruus et dominus possunt et duo homines dici».

101. Cf. S. 349, 2 : «Non enim laudandus est qui amat filios suos» ; 385, 2. 101-3. Mt 5, 46 106-8. Cf. S. 349, 2 : «Amant filios et ferae : amant filios aspides, amant filios tigrides, amant filios leones» ; Mayence 40, 6 (f. 123v) : «Tigres amant filios suos» ; 385, 2. 120-2. Ps 59, 3 123. Ps 118, 67 124-5. Ps 118, 71

126-7. Rm 11, 32 127-8. Cf. Gn 2-3 ; Sir 10, 15 — In ps. 57, 18 : «Primum peccatum superbia est».

103. quantomagis *M* 106. tantum mitibus *add. M in marg.* 118. coegit *Mpc* : cogit *Mac fort. recte*

128. genisi *M (bis)*

deus subdito sibi homini semper retinendam esse imperauit, id est ut seruaretur humilitas hominis constituti sub deo. Factus quidem homo est ad imaginem dei et, sicut alio loco scriptum est, *dedit illi uirtutem continendi <omnia>* : omnia sub illo erant, sed supra illum erat qui fecit omnia. Sic ergo debuit homo adtendere quae erant sub se, ut magis adtenderet eum qui erat super se. Haerens enim superiori, possideret securius inferiora ; a superiore autem recedens, inferioribus subderetur. Quemadmodum si tres homines ponamus : unum hominem habentem seruum, habentem et dominum, quomodo 135 plerumque euenit ut serui peculiosi habeant seruos. Intendite : habet seruum, habet dominum ; subest uni, praeest alteri ; superior est seruo, inferior domino suo. Tertium posuimus seruum serui, primum autem dominum domini, medium uero et seruum et dominum : dominum serui sui et seruum domini sui. Tertius ille non est nisi seruus, primus ille non est nisi dominus, medius 140 ille et seruus est et dominus. Securus autem possidet seruum suum, /165/ si non offendere dominum suum. Et tres quidem homines diximus : omnes eiusdem generis sunt, omnes ex eadem substantia atque natura subsistunt. Non sic illa tria : deus et homo et creatura homini inferior. Alterius enim generis nec eiusdem substantiae conditor et conditum, factor et factum, artifex et opus, 145 creator et creatura. At uero quae creata sunt, generaliter quidem creata uocantur omnia, sed naturis et ordinibus et meritis et locis differunt. Primo enim spiritualia sunt et postea carnalia, ipsa quae condidit deus, quae fecit deus. Primum locum habent spiritualia, ultimum habent corporalia. Spiritale autem 150 quiddam mens humana, ubi imprimitur similitudo et imago dei ; corporalia autem omnia quae sensibus corporis subiacere cernimus : nota sunt omnibus, uidentur, audiuntur, olen, sapiunt, tanguntur ; dura mollia, calida frigida, aspera lenia, omnia haec corporalia dicuntur, inferiora sunt. Supra haec omnia homo constitutus est, sed secundum animum, secundum mentem, secundum id 155 quod in illo est factum ad imaginem et similitudinem dei. Non enim deus corporali forma circumscriptus atque conclusus est, ut ex alia parte habeat dorsum, ex alia parte habeat oculos, sed lux quaedam est, nec talis qualis uidemus oculis, nec si hanc qualis uidemus oculis augeas, dilatans eam per phantasiam cogitationum tuarum, et facias campos lucis et montes lucis et arbores lucis, per uanitates cogitationum tuarum uolitans. Vis intellegere 160 lucem spiritalem ? Quaere unde intellegis.

133. Cf. Gn 9, 6 (2, 7) 134. Sap 10, 2 135-6. Cf. *De utilitate ieiunii* 4, 5 (= Mayence 2) : «Attendis quod sub te est, attende et quod supra te est». 137-8. Cf. *In ps. 46*, 10 : «Non potest inferiori se bene imperare, nisi superiori se non fuerit dignata seruire» ; *In ps. 145*, 5 : «Si haerebis superiori, calcabis inferiora ; si autem recedas a superiori, ista tibi in supplicium conuertentur». 140-1. Cf. *De util. ieiun.* 4, 5 : «Seruus es, seruum habes. Sed dominus duos seruos habet». 154, 159. Cf. Gn 1, 26 (5, 3) 157-8. Cf. Ps 8, 7 (Hbr 2, 7) 159-61. Cf. *In ps. 138*, 8 : «*Cum transiero, posteriora mea uidebis*, dicit deus, quasi ex alia parte habeat faciem, ex alia dorsum. Absit...». 161-4. Cf. S. Mayence 61, 3 (*Nouveaux sermons I*, p. 59, 40).

133. *post* constituti *interpunxit* M 134. et *iterauit* Mac || *omnia iteraui* 137. *superiore scripti* : -ri M 150. *creata²* M : *creaturae fort. leg.*

6. Hanc ipsam, inquam, lucem intellege, qua intellegis. Quid dixi ? Vides alba et nigra oculis corporeis, adiuaris extrinsecus luce aut solis aut lunae aut lucernae aut alicuius igniculi. Porro si lux illa extrinsecus non adiuareret /165v/ oculos tuos, frustra paterent lumina tua et sine causa lumina uocarentur. Quid autem in te pateat et sanum sit, id est oculus, et quid ad adiutorium admoueatur extrinsecus, id est lumen, et quid sit ad quod uidendum adiueris, id est colores et formae, nosti et discernis. Hoc de oculis diximus. Audis uoces, nosti unde audias. Oculi non audiunt, sed nec aures uident. Deest aliquid oculis ad sentiendas uoces, et deest aliquid auribus ad sentiendas colores. Tibi autem nihil horum deest, quia per oculos uides, per aures audis. Cognoscis ergo et quae olen, et quod membrum admoueas unde odorem sentias, nosti. Non enim aurem admoues ut sentias suauitatem odoris, sed affers illud quod tibi ad olfaciendum deus creauit. Nec cum uis aliquod pulmentum gustare, ad aures aut ad oculum ponis : nosti ibi non esse sensum diuidicantem sapores. Et uis aliquid sentire an durum an molle, an frigidum an calidum sit ? Nosti quia uniuerso corpore tuo potes sentire contactum. Haec nosti. Bene. Intendite ad illud interius : quis est hic intus cui renuntiant omnes isti sensus quod sentiunt homines ? Ista enim tamquam instrumenta sunt, ista quasi in seruitutem subiecta sunt. Sensus est nescio quis interior imperator cui nuntii isti renuntiant quidquid foris inueniunt. Ille autem interior, qui discernit haec omnia, profecto superior est quam sunt haec omnia. Ergo oculus habet quod uideat, auris quod audiat, nares quod olfacent, os quod gustet, manus quod tangat, et mens non habet quod per seipsam possit intueri ? Ipsa quidem mens sentit album et nigrum, sed renuntiantibus oculis ; ipsa sentit in uocibus canorum et asperum, sed renuntiantibus auribus; ipsa sentit in odoribus suaueolentia et graueolentia, sed renuntiantibus naribus ; ipsa sentit dulce et amarum, sed ore nuntiante ; ipsa sentit durum et molle, sed cum manus contrectans renuntiauerit. Potest ergo ista sentire, renuntiante corpore, tam multa et uaria : /166/ numquid per seipsam non est idonea sentire aliquid, nullo sibi membro corporis renuntiante ? Quaere ergo quid per seipsam sentit, et inuenies ubi sit imago dei. Alba et nigra per oculos sentiebat, canora et absurdia aures renuntiabant. Et ne rursus curram per singula haec quae adiacent corpori, membra corporis renuntiabant. Iustum et iniustum, numquid oculi renuntiant ? Iustum et iniustum discernit mens et dicit : 'Hoc iustum est, hoc iniustum est'.

173-4. Cf. S. 142, 11 [Wilmart 11] (= Lorsch 9a) : «Compegit corpus deus : non tribuit auri ut uideat, nec oculo ut audiat, nec fronti ut olfaciat, nec manui ut gustet» ; *In ps.* 130, 6 : «Oculus uidet, et non audit ; auris audit, et non uidet ; manus operatur, nec audit, nec uidet». 184-8. Cf. *In Ioh.* 14, 10 ; *In ps.* 46, 10 188-91. Cf. S. 112, 3 : «Alba et nigra..., uidendo sentimus ; rauca et canora, audiendo sentimus ; suaue olenia et graue olenia, odorando sentimus ; dulcia et amara, gustando sentimus».

190. auribus *add. M in marg.* || suaue olenia *M* 191. graue olenia *M* 192. nuntiante *M* : renuntiante *fort. leg.* 194. nullo *Mpc* : in illo *Mac* 195. corporis *add. M in marg.*

200 Quaere quis renuntiauerit ? Si color est iustitia, oculi renuntiauerunt ; si sonus est iustitia, aures renuntiauerunt ; si odor est, nares renuntiauerunt ; si sapor, os renuntiauit ; si duritia uel mollitudo est, manus renuntiauit. Si nihil horum est, quis renuntiauit, nisi lumen interius ? Haec ergo natura, ista substantia quam uidetis excellentem, de qua, si uelim copiosius dicere, tempus non sufficit, quiddam interius, quiddam diuinum in nobis factum est ad imaginem et similitudinem dei, supra omnia corporea est, et sic erat factum ut omnis ei corporea creatura subdita deseruiret, sed tamen ipsa mens non est deus. Nam si deus esset, numquid peccasset ? Deus enim incommutabilis est. Mens autem nostra quia creata est, quia facta est, non est hoc quod deus. Mutabilis est. 210 Videmus et nunc mutationes ipsas. Sapit, desipit ; meminit, obliuiscitur ; uult, non uult ; delectatur, contristatur. Istaem mutabilitates non cadunt in deum, qui supra mentem est, et creator est mentis.

7. Sed tamen hoc totum quod dixi supra corpus est, infra deum est, infra dominum et supra seruum. Ista sunt tria, de quibus paulo ante dicebam. Si ergo tres homines, cum sint omnes homines, ordinantur per quandam conditionem uitae huius, ut unus eorum sit dominus tantum, alter eorum sit seruus tantum, alter uero eorum et seruus sit domini et dominus serui, quomodo putatis et quam filius /166v/ et quam distinctius ordinatam esse uniuersam creaturam ? Natura et substantia mentis posita sub deo, natura uniuersi corporis posita sub mente. Sed quomodo dicebam : tunc ille securus possidet seruum suum, si <non> offendit dominum suum, ita mens illa, si non per quandam superbiam, qua suac potestatis esse uoluit, offendit dominum suum, semper illi tamquam seruus uniuersa natura corporis subderetur. Quia uero per superbiam offendit dominum, facta est illi creatura corporis, quae data erat in famulatum, ad tormentum poenae, ad tormentum uindictae. Per corporis enim difficultatem, modo mens cruciatur, cum uniuersae naturae corporis antea dominaretur. Quemadmodum si homo ille – hinc enim melius accipitis illustriorem similitudinem, quia et hoc ipsum, quod difficulter intellegimus, ad poenam pertinet, qua humiliati sumus : de consuetudine damus aliqua documenta –. Tres seruos illos rursus ante oculos pone, quia hoc uix intellegis, cum sit distinctius ; distinctiora enim sunt ista, quo diuersa sunt : longe enim aliud deus quam mens, et longe aliud mens quam corpus. At uero in illis tribus homo est, et homo, et homo. Natura diuersa non est, sed conditio ordinem facit ; tamen quia illa in consuetudine nostra sunt, facilius ipsa intellegimus, quam illa quae distinctiora sunt. Modo ergo hoc intellege, quod dicimus. Fac illum medium – quia ita est seruus, ut et dominus sit ; ita est dominus, ut et seruus sit : seruus superioris, dominus inferioris – fac ergo eum offendisse dominum suum. Vnde offendit ? Per superbiam quandam. Considerauit enim quod et ipse seruum haberet, et ausus est extolli aduersus dominum suum, eo

205-6. Cf. Gn 1, 26 (5, 3) 208-12. Cf. S. Mayence 61, 12 (et les parallèles cités en *Nouveaux Sermons I*, p. 65, 238).

206. et¹ iterauit M

220-1. si non *Madec* : si *M* ni *ego minus recte* 227. si homo ille *Mpc* : homo ille *primum* homo si ille *postea Mac* 239. haberet *Mpc* : habebat *Mac*

- 240 ipso quo uidebatur habere in potestate seruum suum. Erexit se aduersus dominum suum, iussit dominus eius ut a seruo suo caederetur. Etenim ille dominus domini dominus amborum erat. Non enim tantum habebat in potestate seruum suum seruus ille, quantum ambos dominus amborum. Quando enim posset contemnere dominum illum, /167/ nullius seruum, ut non caederet dominum suum, iubente potiore domino amborum ? Iussit ergo deus noster, quia offendimus eum, ut de corpore nostro cruciaremur ; et factum est mortale corpus nostrum, et coepimus inde poenas pati, unde superbire aduersus dominum ausi sumus. Caedimur modo ergo a seruo nostro. Cruciamur in tormentis carnis nostrae ; humiliauit nos dominus, ut uapularemus a seruo.
- 245 250 8. Quare autem humiliauit, ut uapularemus a seruo ? Quia prius delinquimus : *Priusquam humiliarer, ego deliqui.* Positus ergo sub uerbere serui tui, exclama ad dominum deum tuum, et dic ei : *Bonum mihi est quoniam humiliasti me, ut discam iustificationes tuas.* Quas iustificationes tuas ? Quia, quomodo ego habeo seruum corpus, habes et tu seruum me. Et quomodo ego quaero ut obtemperet mihi corpus, sic debui obtemperare tibi. Ergo ex hoc didici iustificationes tuas, tamquam loquente desuper mihi domino meo et dicente : ‘*O serue nequam, saltem iam in ista humiliatione constitutus, agnosce quem offendisti, et cui subiectus fueris.* Certe cruciaris a seruo tuo : habes corpus et uis ut in omnibus obtemperet tibi, uis ut cum manum leuas, sequatur manus ; cum pedem leuas, sequatur pes. Et quamquam caedi te uoluerim a seruo tuo, adhuc seruit tibi seruus tuus’. Etenim cum uolumus ambulare et locum corpori mutare, iubemus pedibus, et obtemperant ; iubemus oculo ut uideat, quando aliquid uolumus intueri : non nobis contradicit, conuertitur, renuntiat nobis. Admouemus aurem sonis, statim renuntiat quid sonet ; leuamus manum ad aliquid tractandum, non resistit. In eo enim quod nobis seruit corpus, indicat nos esse dominos suos ; in eo uero quod nobis resistit, indicat habere nos dominum. Sed uideamus in quo tibi non /167v/ obtemperat corpus tuum. Verbi gratia potes ambulare decem milia passuum, uis uiginti : non obtemperat. Potes ambulare quinquaginta milia, uis sexaginta : non obtemperat. Vis duabus noctibus uigilare : obtemperat ad partem, ad aliam

242-3. Cf. *De util. iejun.* 4, 5 : «Seruus tuus plus est in potestate domini tui quam in tua».

251. Ps 118, 67 252-3. Ps 118, 71 254. Cf. *In ps.* 145, 5 : «Accepit homo corpus tamquam in famulatum, deum autem dominum habens, seruum corpus, habens supra se conditorem, infra se quod sub illo conditum est». 257. Mt 18, 32 (Lc 19, 22) 258-62. Cf. *De util. iejun.* 4, 5 : «Vis tibi obediri a carne. Numquid in omnibus ?... Ambulas, pedes moues, sequitur. Sed numquid quantum uis ibit tecum ?» ; S. 277, 6 : «(Corpus) non obtemperat animae ad nutum omnis uoluntatis. Obtemperat in multis : mouet manus ad operandum, pedes ad ambulandum, etc.».

243. seruum suum add. *M in marg.* || quantum *Mpc* : quantus *Mac* || quando *M* : quomodo *fort. leg.*

255. corpus *iterauit M in marg.* 256. loquente *scripti* : -tem *M* 265. manum *conieci* : -nus *M*

partem non obtemperat. Mouere uis manum ad aliquid leuandum : leuas aliquid ; ad aliud aliquid conaris : non obtemperat. Adde tot cruciantes difficultates infirmitatis et corruptionis eius quae numerari non possunt, et intende corpus quomodo quod corruptitur adgrauet animam. In eo ergo quod 275 tibi seruit, ostendit te esse dominum suum ; in eo autem quod tibi resistit, admonet ut seruias domino tuo. Ergo dic domino tuo : *Bonum est mihi quoniam humiliasti me, ut discam iustificationes tuas.* Quomodo discis iustificationes eius ? Vt sic iam non dedigneris seruire domino tuo, quomodo 280 tibi uis seruire corpus tuum. Et incipis iam seruire domino tuo, et nondum tibi, sicut uis, seruit corpus tuum. Credis enim qui infidelis eras, sequeris pracepta domini tui, ambulas uiam, sed nondum est perfecta in te iustitia : propterea nondum est perfecta oboedientia in seruo tuo ; adhuc manet aliquid amaritudinis, ne dulcescat tibi iste mundus, et non desideres dominum tuum qui fecit mundum.

285 9. Exclama a finibus terrae ad illum, o ecclesia diffusa per orbem terrae, dic in psalmo : *A finibus terrae ad te clamaui, cum angeretur cor meum.* In psalmo sunt ista scripta : *In petra exaltasti me, deduxisti me, quia factus es spes mea.* Exaltauit enim nos deus in petra. In qua petra ? *Petra autem erat Christus,* dicit apostolus. Et quomodo ibi facta est spes nostra ? Quia dominus 290 noster Iesus Christus, per quem facti sumus, ipse est uerbum dei, per quod facta sunt omnia. Suscepit carnem de massa mortalitatis nostrae, et mortem quae pertinebat ad poenam peccati suscepit ille, non peccatum, sed misericordia liberandi a peccato ipsam carnem suam /168/ tradidit morti. Non enim inuitus traditus est ; non crucifigeretur, nisi seipsum tradidisset. Quia et 295 quod eum tradidit Iudas, uolentem tradidit. Non tamen imputatur Iudei meritum uoluntatis Christi, sed meritum cupiditatis suae. Non enim cum traderet dominum, salutem nostram considerauit, sed auaritiam suam et perfidiam suam. Nam tradidit Iudas, tradidit Christus, tradidit pater Christi. Vnam rem uidentur omnes fecisse. Vnam rem fecerunt, sed non una intentione 300 fecerunt. Tradidit pater filium misericordia, tradidit se filius ipsa misericordia, tradidit Iudas magistrum perfidia. Videlur nihil interesse inter traditionem et traditionem, sed inter misericordiam et perfidiam plurimum interest. Quomodo tradidit pater ? Audi apostolum : *Qui filio proprio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum.* Quomodo tradidit filius ? Idem

274. Cf. Sap 9, 15 276-7. Ps 118, 71 282-3. Cf. S. Mayence 12 (f. 63 = Caillau II 19 augmenté) : «Ecce tot amaritudines miscentur, et adhuc dulcis est mundus».

286. Ps 60, 3 287-8. Ps 60, 3-4 288-9. I Cor 10, 4 290-1. Cf. Io 1, 1-3 298-301. Cf. S. 52, 12 : «Tradidit pater filium, tradidit filius se ipsum. Quid hic fecit Iudas, nisi peccatum ?» ; 301, 5 ; In Ioh. epist. 7, 7 ; In ps. 65, 7 303-4. Rm 8, 32

271. leuas *M* : leuat *fort. leg.* 274. corruptitur *conieci* : -pit *M*

293. ipsam *Madec* : ipsamque *M*

- 305 apostolus dicit de ipso domino : *Qui me dilexit et tradidit semetipsum pro me.* Tradidit ergo carnem istam occidendam, ne tu carni tuae aliquid timeres. Ostendit in resurrectione sua post triduum, quod debeas tu sperare in fine saeculi. Deducit ergo te, quia factus est spes tua. Ambulas modo ad spem resurrectionis, sed nisi prius resurget caput nostrum, quid membra cetera sperarent, non inuenirent.
- 310 10. Quid ergo, fratres mei ? Quamquam, et antequam dominus pateretur, seruiret illi corpus tamquam domino, non enim sic erat illigatus corpori tamquam ob uindictam, tamquam ob poenam, ut caederetur a seruo quemadmodum nos ; sed si quid pati uoluit in corpore suo, uoluntate passus est
- 315 et potestate, non necessitate et inopia, sicut ipse dixit : *Potestatem habeo ponendi animam meam, et potestatem habeo iterum sumendi eam : nemo tollit eam a me, sed ego ipse ponam eam a me.* Magna ergo potestas in illo ; tamen quod pati uoluit in carne ibi demonstrauit, quod merito pateris. Ille passus est immerito, tu pateris merito. /168v/ Sed ut sufferas quod pateris merito, consolatur te qui passus est immerito. Suffer ergo quod pateris, donec transeat mortalitas tua. Venit ergo regnum tuum certis dimensionibus temporis ; exhibit ille quod promisit, quia in se iam exhibuit quod resurrexit. Resurrexit enim post triduum ; prior uoluit resurgere et ostendere nobis quid in fine sperare debeamus. Putabamus esse peritoram carnem ; ideo noluit aliunde
- 320 sumere carnem, quam unde habebamus et nos carnem. Nam si aliunde illam sumeret, diceremus : ‘Potuit resurgere caro, quae aliunde sumpta fuit’. Numquid inde sumpta fuit, unde sumpsimus nos ? Non admisit quidem ad matrem uirile consortium, quia unicus filius dei erat. Quia sursum patrem habebat, in terra non quaeziuit nisi matrem. Ostendit nobis quia quod creauit
- 325 non est malum : creauit masculum et feminam, ambos ipse creauit. Sed quia per feminam seductus erat homo, possent de se feminae desperare, nisi per uirginem Mariam ille sexus honoraretur. Elegit nasci de femina ; suspicere uirum decebat, uirum nasci. Sed non solum uirum creauerat deus, et feminam ipse creauerat. Poterant de se, ut dixi, feminae desperare et dicere non se
- 330

305. Gal 2, 20 308. Cf. Ps 60, 3-4 309-10. Cf. S. 45, 5 : «Noluit resurgere cum membris, sed ante membra, ut haberent quod sperarent membra» ; In ps. 131, 15 : «Non autem auderet sibi resurrectionem corpus promittere, nisi prius resurget caput».

315-7. Io 10, 18 (18b + 18a) 322. «Exhibit quod promisit» est une formule courante chez Augustin. 325-7. Cf. S. 273, 9 : «Nam si aliunde faceret sibi corpus, quis crederet quia carnem portabat, quam portamus et nos ?». 330. Cf. Gn 1, 27 (5, 2) 330-6. Cf. S. 51, 3 (= Mayence 58) : «Desperarent de se feminae..., quia per feminam deceptus est primus homo... Venit ergo uir sexum praeeligere uirilem, et natus ex femina sexum consolari femineum» ; S. Denis 25, 4 (= 72A) : «Volut sexum uirilem suspicere in se, et muliebrem sexum honorare dignatus est in matre... Nolite desperare feminae : de femina nasci dignatus est Christus» (voir aussi les références réunies par G. MADEC, *La Patrie et la Voie*, Paris, 1989, p. 197).

317. ponam (eam) *M* : pono *exspectares* 321. temporis *M ut uid.* : temporum *fort. leg.*
323. enim *add. M in marg.* || quid *Mpc* : quod *Mac*

- 335 pertinere ad misericordiam dei, quia per feminam uir deceptus est ; nasci dignatus est ex femina, uiro suscepto, honorauitque sexum ; ostendit se utriusque sexus conditorem, et postea liberatorem. Nam quia per feminam uiro praeparata est mors a serpente, ipsis uiris uita per feminas nuntiata est. Nam resurgentem dominum primo feminae uiderunt et uiris apostolis nuntiauerunt.
- 340 /169/ Ostendit ergo nobis in carne sua dominus noster Iesus Christus, quid in fine sperare debeamus. Humiliauit ergo nos, ut iustificationes eius disceremus.
11. Iam modo redeamus humiliati, qui deiecti sumus superbi. Tota enim causa mortalitatis nostrae, tota causa infirmitatis nostrae, tota causa omnium cruciatuum nostrorum, omnium difficultatum, omnium aerumnarum in isto saeculo, quas patitur genus humanum, non est nisi superbia. Habes scripturam dicentem : *Initium omnis peccati superbia*. Et quid item dicit ? *Initium superbiae hominis, apostatare a deo*. Si superbia paruum malum uobis uidetur, vel *apostatare a deo* contremiscite. Porro si contremiscitis *apostatare a deo*, causam apostatandi deicite. *Apostatare enim a deo* superbia fecit hominem.
- 350 Quia ergo ipsa est caput omnium morborum nostrorum, aegrotamus enim in hac uita. Quomodo medicus peritus, quando uiderit hominem diuersis morbis languentem, non adtendit proximas causas et relinquit originem causarum omnium – si enim curauerit proximas causas seruato fonte morborum, redeunt deriuationes calamitatis, et ad tempus uidetur mederi, non autem penitus sanat ;
- 355 ille autem medicus peritissimus inuenitur, qui colligit bene causas omnes omnium morborum, et quam primam inuenierit causam, unde omnia illa quae diuersa sunt uideantur tamquam rami exstisse, amputat radicem, et tota dolorum silua succiditur –, sic dominus Iesus Christus – quare dictus est saluator, et qui dixit : *Non est sanis opus medicus, sed male habentibus*, uenit ad aegrotantes, quia aegroti ad illum uenire non possent ; quaesiuit non se quaerentes, conuertit se ad infirmos, passus est multa, occidi se a caecis tolerauit, ut eorum oculos de ipsa sua morte sanaret – fecit haec omnia, et /169v/ quia causam omnium morborum nostrorum superbiam uidebat, humiliata sua nos sanauit.
- 365 12. Noli ergo irridere humilitatem Christi. Irrident enim multi pagani quia humilis uenit Christus – et utinam pagani soli ! –, et multi haeretici qui se

337-9. Cf. Gn 3, 1-7 ; Mt 28, 8-10 — *In Ioh. epist.* 3, 2 : «Nonne uiris resurrectio eius per feminas nuntiata est, ut contraria arte serpens uinceretur ? Quia enim ille mortem primo homini per feminam nuntiauit, et uiris uita per feminam nuntiata est». 341. Cf. Ps 118, 71

346. Sir 10, 15 346-9. Sir 10, 14 351-8. Cf. S. Mayence 61, 17 (et le parallèle cité en *Nouveaux sermons I*, p. 69, 330) 359. Mt 9, 12 360-1. Cf. *In Ioh.* 7, 21 : «Numquid enim nos prius quaesiuiimus Christum, et non ille nos quaesiuit ? Numquid nos uenimus aegroti ad medicum, et non medicus ad aegrotos ?» ; *In ps.* 146, 4 : «Quaesiuit non quaerentes se».

365. Cf. S. Mayence 61, 17 : «Noli irridere unde curaris (sc. humilitatem Christi)». 366-7. Cf. *In Ioh.* 97, 3 : «Haeretici, qui se christianos uocari uolunt».

340. nobis add. *M supra lin.* || post Christus scripsit nobis *Mac*

christianos dicunt. Sordet illis quia natus est Christus de femina ; sordet illis quia fixus est in cruce et uulneratus est, et uera erant illa uulnera quae accepit, et ueri erant illi clavi qui infixi sunt ; sordet et dicunt : 'Illa omnia simulauit, finxit et non pertulit'. Ergo mendacio te ueritas liberauit ? Mendacio laborabas, et de mendacio sanatus es ? Vnde fieri potest ? Sed quicumque ista dicunt, ostendunt quales ipsi magistri sint. Si enim resurrexit dominus et dubitanti discipulo suo praebuit manus palpandas et contrectandas cicatrices, dicenti : 'Non credam, nisi misero digitos meos in latus eius', ostendit se non tantum uidendum oculis sed et manibus contrectandum ; ille autem cum contrectaret cicatrices, inuenit expressam ueritatem et exclamauit : *Dominus meus et deus meus*. Si ergo Christus febellit, tu uerum dicturus es ? Quomodo te audiam, dic mihi. Velut magistrum uis audiam ? 'Velut magistrum', inquit mihi. Quid mihi dicens, quid me doces ? 'Doceo te, inquit, quia non est Christus natus de femina, et non habuit ueram carnem, et non uera mors illa fuit, nec uera illa uulnera, et si non uera uulnera, nec uerae cicatrices'. Et ego contra de euangelio didici dominum Iesum Christum, qui, cum dubitaret discipulus, obtulit illi cicatrices suas. Vtique potuit sine cicatricibus resurgere, qui potuit curare oculos caeci nati. Sed quare uoluit adferre testimonium cicatricum ? Quia testimonium cicatricum corporis medicina erat uulnerum mentis. Quid ergo me docturus es : /170/ quia ista falsa erant, et simulauit Christus haec omnia, et falsitate deceptus exclamauit discipulus : *Dominus meus et deus meus* ? Si ergo ille de falsitate uoluit facere sanum, unde scio utrum tu uerum dicas mihi an mentaris ? Non enim scelus putas mentiri, quando auctorem mendacii Christum mihi conaris opponere. Dicturus enim sum tibi : 'Mentiris, et tu mihi : 'Absit, non mentior'. Mentiris prorsus. 'Absit a me ut mentiar'. Hoc mihi dicturus es, ut credam tibi. Nam dic mihi : 'Mentior'. Volo scire utrum tibi aliquid credam. Vt autem tibi aliquid credam, dicturus es mihi : 'Absit ut mentiar'. Quare dixisti : 'Absit ut mentiar', nisi scelus putas mentiri cum doces ? Quod ergo tibi scelus putas, hoc Christo adsignas ? Ergo recedant fallacie humanae : quomodo scriptum est in euangelio, sic uenit Christus. Non tibi sordeat humilitas Christi, humilitas illa superbiae sordet. Noli esse superbus, et non sordebit humilis Christus.

13. Ait apostolus : *Omnia munda mundis. Immundis autem et infidelibus nihil est mundum, sed polluta sunt eorum et mens et conscientia*. Casto corde

374. Cf. Io 20, 25 376-7. Io 20, 28 381. Le thème des «uerae cicatrices» est fréquent, spécialement dans la polémique antimanicéenne ; cf. S. Mai 95, 3 (= 375C): «Falsae erant cicatrices domini, et uera sunt uerba Manichaei ? Absit a nobis». 383-4. Cf. S. 88, 2 : «Numquid non poterat dominus sine cicatricibus resurgere ?» ; 362, 12 (= Mayence 11) : «Non enim qui fecit oculos caeci, quos in matris utero non acceperat, sine cicatricibus resurgere non ualebat» ; 242, 3 ; Cas. II 136 (= 145A) ; In ps. 88, 2, 5, etc. 387. Io 20, 28

399-400. Tit 1, 15 — Cf. A.-M. LA BONNARDIÈRE, *Biblia Augustiniana. N.T. Les Épîtres aux Thessaloniciens, à Tite et à Philémon*, Paris, 1964, p. 36 et 43.

367. de femina add. *M in marg.* 371. sanatus *M in marg. alia manu* : liberatus *Mac fort. recte*

dic : 'Concepit femina, concepit uirgo'. Fide concepit, uirgo concepit, uirgo peperit, uirgo permansit. Crede ista omnia, nec tibi illa immunda uiscera uideantur. Quia etsi omnino fuisse caro illa immunda, ueniens Christus ad carnem mundaret immundam, non ab immunda fieret immundus. Vide 405 humilitatem domini tui : si tibi horret, superbus es. Humilitas superbo horret. Sic quomodo superbus es, coge te, ut non tibi horreat poculum tumoris tui. Cum enim superbus es, tumes ; non grandis es. Si tumes, bibe poculum, ut 410 detumescant uiscera tua, ut sanus esse possis. Hoc poculum tibi medicus temperauit, ut bibas. Ipse medicus calicem tibi temperauit ; bibe calicem amarum, si uis esse sanus. Non uides quia tumes, non uides /170v/ quia non 415 sunt sana uiscera tua ? Magnum te putas, et tumes. Non est ista magnitudo, sed morbus. Vis carere morbo, uis carere tumore ? Bibe calicem humilitatis. Temperauit tibi eum, qui ad te humili uenit. Et ne tu dubitares bibere, prior medicus bibit, non quia medico necessarium fuit, sed ut dubitationem auferret 420 aegroto. Noli ergo contemnere humilitatem, qua sanaris. Caput omnium morborum superbia est. Ad caput omnium morborum sanandum uenit, qui caput ecclesiae fieri dignatus est. Ablato capite omnium morborum, sanus eris. Humiliare et sanus eris, et dices securius : *Bonum mihi quoniam humiliasti me, ut discam iustificationes tuas.* Erexisti enim te et humiliatus es. Humilia te et erigeris, quia *deus superbis resistit, humiliibus autem dat gratiam.* Ideo ergo *conclusit deus omnes in incredulitate, ut omnium misereatur.*

14. Recessit homo a deo, secutus est concupiscentias suas, laxauit habenas : errando, uagando, usque ad idolorum cultum peruenit. Superbierat et ipsa gens iudeorum quae colebat unum deum, superbierat et ierat in iniquitatem. Volens

401-2. Cf. S. 51, 18 : «Illa enim uirgo concepit, uirgo peperit, uirgo permansit» ; *In Ioh.* 4, 10 : «...quem uirgo concepit, uirgo peperit ; quia fide concepit, et fide suscepit». **407-**

10. Cf. S. 142, 5 : «Vnde detumescit ? Accipiat humilitatis medicamentum : bibat contra tumorem poculum amarum, sed salubre» ; Lambot 24, 8 (= 20A) : «Bibere calicem passionis amarissimum prodest tibi. Viscera tua tument» ; *In ps.* 36, 1, 3 : «Bibe : ipse tibi hanc ... temperauit potionem». **412.** Cf. S. 142, 5 : «Bibat poculum humilitatis» ; Guelf. 32, 5 (= 340A) : «Calicem humilitatis eius bibamus» ; Mayence 61, 26 : «Bibant ergo superbis poculum humilitatis» ; 96, 3 ; 329, 2, etc. **413-5.** Cf. S. 142, 6 : «Ipse ergo medicus nihil tali indigens medicamento, tamen ut exhortaretur aegrotum, bibit quod opus ei non erat : tanquam recusantem alloquens, et trepidum erigens bibit prior» ; Mai 19, 2 (= 299A, Mayence 9) : «Prior eum bibit medicus, ne bibere dubitaret aegrotus» ; Mayence 61, 16 : «Accipite praecepta medici. Quidquid uobis imponit ut feratis, prior ipse perpessus est» ; *In ps.* 48, 1, 11 : «Bibe, aeger, calicem amarum, ut sanus sis, cui non sunt sana uiscera ; noli trepidare, quia ne trepidares, prior bibit medicus» ; 98, 3 : «Amarum poculum prior medicus bibit, ne bibere timeret aegrotus». **415-6.** Cf. *In Ioh.* 25, 16 : «Caput omnium morborum superbia est». **417.** Cf. Eph 5, 23 (Col 1, 18) **418-9.** Ps 118, 71 **420.** Prv 3, 34 [LXX] (Iac 4, 6 ; I Pt 5, 5) **421.** Rm 11, 32

422. Cf. Sir 18, 30

402. tibi + omnia *Mac* **403.** et si *M* **406.** non *M* : modo *fort. leg.* (*locus mihi suspectus uidetur*) || tumoris *Mpc* : timoris *Mac* **413.** qui *conieci* : quia *M* **418.** humiliare *M* : humili te *fort. leg. ut infra* || *quoniam Mpc* : quia *Mac*

425 deus ostendere eis quia infirmi sunt, uolens illis ostendere quia sub fragilitate carnis suae iacent, quia cupiditas illa quae ducta est de propagine parentum adhuc in eis manebat, dedit eis legem et mandata iusta et bona et sancta, sicut dicit apostolus : *Itaque lex quidem sancta, et mandatum iustum et sanctum et bonum. Quod ergo bonum est, inquit, mihi factum est mors ? Absit ! Sed peccatum, ut appareat peccatum, per bonum mihi operatum est mortem.* Vide quomodo bonum dixit ipsam legem, quae data erat iudeis. Bonum dixit, quia deus dederat. Et uere omnia bona in decalogo praeceperat. An forte aliquid mali erat : *Ne fureris, ne occidas, ne moecheris, ne falsum testimonium dicas et cetera, non concupiscas rem proximi tui ?* Etsi enim non abstuleris, sed tantummodo concupueris, non te tenent leges in foro, sed tenet te /171/ deus in iudicio. Adtendite itaque, fratres : data est lex iudeis infirmis, sed superbis. Coeperunt conari facere iusticias legis et deici cupiditatibus suis, et facti sunt rei, qui antea iniqui erant, sed rei legis non erant, praeuaricatores non erant. Vnde dicit apostolus : *Vbi enim lex non est, nec praeuaricatio.* Quando datur lex, ille qui contra legem facit, quamuis hoc faciat quod faciebat, tamen quando hoc sine lege faciebat, peccator erat, praeuaricator non erat ; quando autem iam accepta lege facit, non solum peccator, sed etiam praeuaricator est. Quia ergo non solum peccator, sed etiam praeuaricator est, impletur quod ait apostolus : *Lex autem subintrauit, ut abundaret delictum.* Quare autem abundauit delictum ? Hoc enim est : *Deus, reppulisti nos et deposuisti nos.* Sequitur autem et dicit : *Vbi autem abundauit delictum, superabundauit gratia.* Quia ergo abundauit delictum, recte dicimus : *Deus, reppulisti nos et deposuisti nos, iratus es.* Sed quia superabundauit gratia, recte subiungimus : *Et misertus es nobis.* Non ergo dicant iudei : 'Nos sumus aliquid'. *Conclusit enim deus omnes in incredulitate, ut omnium misereatur.*

15. Cognoscamus ergo, fratres carissimi, uitam nostram, dominum nostrum Iesum Christum ; medicinam superbiae nostrae humilitatem domini nostri Iesu Christi teneamus. Credamus in eum, speremus totum de misericordia illius, *qui filio proprio non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum* ; et quando forte proficimus in iustificationibus ipsius, non superbiamus et ceteros contemnamus, sed adtendamus in itinere iustitiae non quantum transierimus, sed quantum nobis restat peragendum ; et ubique gemamus, et tamdiu gemamus quamdiu peregrini sumus, quia gaudium nostrum non erit nisi in

428-30. Rm 7, 12-13 433-4. Ex 20, 13-17 435-6. Cf. S. 153, 6 : «Sed in foro, non in caelo...» 439. Rm 4, 15 444. Rm 5, 20 — Cf. In ps. 102, 15, etc. 445. Ps 59, 3 446. Rm 5, 20 447-9. Ps 59, 3 449-50. Rm 11, 32

452-3. Cf. S. Mayence 61, 17 : «Humilitas Christi medicamentum est superbiae tuae». 453-4. Rm 8, 32

425. eis add. *M supra lin.* 434. et si *M* 438. antea *Mpc al. man.* : ante *Mac fort. recte*
440. faciat *Mpc al. man.* : facit *Mac fort. recte*

460 patria, cum angelis aequati fuerimus. *Quamdiu sumus in corpore, peregrinamur a domino. Quare peregrinamur a domino ? Per fidem enim ambulamus*, inquit, *non per speciem*. Fides est credere quod non uides, species est uidere quod credideras. Cum ergo uenerit species, erit flamma illa caritatis acror, quia quod absens desiderabas, praesens amplecteris ; quod absens credebas, praesens uides. /171v/ Et si dulcis est deus creditus, quid erit conspectus ? Cum ergo omnia ista finita fuerint quae nos adhuc torquent propter reliquias peccatorum nostrorum, tunc erit plenitudo iustitiae, tunc copulati angelis hymnum sempiternum 'alleluia' cantabimus : laus dei sine defectu nobis erit, nec fames inde nos repellat, quia non esurit corpus, nisi quod corrumpitur et adgrauat animam ; nec sitemus nec infirmabimur nec 470 senescemus nec in somnum uergemus nec aliqua lassitudine fatigabimur, sed qualia sunt corpora angelorum, tales erunt carnes nostrae in resurrectione mortuorum. Noli mirari quia carnes istae caelestia corpora erunt in resurrectione mortuorum. Cogitate quia, antequam essemus, nihil eramus, et inde credite quales erimus cum resurrexerimus. Vnusquisque consideret se : 475 antequam natus esset, quid erat, ubi erat, ubi latebat ? Omnis ista corporis distinctio : aures, oculi, uultus, spiritus uegetans uniuersam molem corporis, ubi erant ista omnia ? Certe in secreto naturae, certe ubi non uidebantur. Processerunt inde, formauit te deus [eum*] qui non eras. Quid magnum est deo ex homine facere angelum, qui ex limo fecit hominem ? Quid eras ? et homo 480 es ; homo es, et angelus non eris ? Vicinius fit ex homine angelus, quam ex illo quod eras fit homo. Quod est mirabilius in te fecit, quod restat non est facturus ?

485 16. Opus est ut credas, et fides tua non deserat Christum, non deserat euangelium, non deserat promissa eius. Intellegas quia omnia quae sunt scripta prope peracta sunt, pauca sunt quae restant. Ecclesia ista, quam uidetis toto orbe diffusam, ante paruum tempus non erat. Vos ante paucos annos pagani eratis, modo christiani estis ; parentes uestri daemoniis seruiebant, antea plena erant templa turificantibus, /172/ modo plena est ecclesia deum laudantibus.

459. Cf. Lc 20, 36 459-60. II Cor 5, 6 460-1. II Cor 5, 7 467-8. Cf. S. 252, 9 : «Quid est alleluia ? Laudate deum. Quis laudet deum sine defectu, nisi angeli ? Non esuriunt, non sitiunt, non aegrotant, non moriuntur » ; etc. 469. Cf. Sap 9, 15 471-2. Cf. Mt 22, 30 475-6. Cf. S. 126, 4 (= Mayence 14) : «Vnde membrorum distinctio ?» ; *De catechizandis rudibus* 25, 46 : «Vbi enim erat ista moles corporis tui et ista forma membrorumque compago ante paucos annos, priusquam natus ?» 478-81. Cf. Gn 2, 7 — S. 127, 15 : «Non eras, et es ; et factus, non eris ? Absit, ne credas. Mirabilius aliquid fecit deus, quando fecit quod non erat » ; 130, 4 : «Potens est enim deus angelos homines facere, qui semina terrena et horribilia homines fecit » ; Mayence 61, 21 : «Quid est incredibilius ? Ex impio facere pium, an ex pio facere angelum ?» (et le parallèle cité en *Nouveaux sermons I*, p. 73, 437).

468. esurit conieci : esuriet M 470. senescemus scripti : -cimus M 478. eum ut superfluum deleui dubitanter

490 Quomodo mutauit deus subito res humanas ? Antequam essent haec omnia, scripta legebantur, credebantur et non uidebantur ; modo uidemus ea quae maiores nostri legebant. Si ergo haec tanta impleta sunt, pauca quae restant non sunt uentura ? Credite fortiter quia uentura sunt, fratres, quia et omnia ista quae iam uenerunt non aliter uenerunt quam conscripta sunt et praenuntiata antequam uenirent. Ante multa milia annorum, quando dictum est Abrahae : *In semine tuo benedicentur omnes gentes*, dicebatur uni homini : *In semine tuo benedicentur omnes gentes* ; considerabat se unum et hoc semen, et uxorem iam anum et confectam ipsam senectute, et dicebatur ei non tantum : ‘Erit de te semen’ – quod si solum diceretur, quid mirabilius ? –, parum erat dicere iam senectute confecto : ‘Habebis filium’, *In semine tuo*, inquit, *benedicentur omnes gentes*. Mirabilia dicebat deus, impossibilia dicebat, sed sibi facilia. Ille unus credidit quod non uidebat, et nos uidemus ; quod ille credidit, nobis exhibitum est, immo ipsi redditum est, quod in nobis exhibitum est. De semine enim Abrahae Isaac, et de Isaac Iacob, et de Iacob populus iudeorum, et de populo iudeorum Dauid, et de semine Dauid uirgo Maria, et de uirgine Maria dominus Iesus Christus. Ergo *in semine Abrahae benedicentur omnes gentes*, quia omnes gentes in Christo benedicuntur. Ecce modo exhibitum est nobis quod illi promissum est. Deus ergo omnipotens et fidelis, quod uni homini promisit, exhibuit : quod omnibus promisit, non exhibebit ? Fratres mei, aedificetur fides uestra, roboretur spes uestra. Vnum non fefellit, orbem terrarum poterit fallere ? Exhibuit uni orbem terrarum plenum christianis, exhibebit orbem terrarum cum Christo filio suo uiuere in aeternum.

505 510

17. Haec tenentes, fratres, intellegite quia ecclesia non est in parte, sed in toto est. Totum emit Christus, sanguinem suum pro toto dedit : uniuersus orbis terrarum habet christianos, unitas Christi ecclesia est. Sine causa litigant haereticici cum ecclesia Christi : parum est quia exheredari uoluerunt, et heredibus calumniantur. Vos eos in unitate ad totum, non ipsi uos seducant ad partem. Si

489-91. Cf. S. Mayence 61, 21 : «Legerunt ea maiores nostri et non uiderunt, nos autem legimus et uidemus». 491-4. Cf. S. Mayence 61, 20 : «Pauca restant quae legimus et credimus, nam plura iam legimus et uidemus. Ex his autem quae legimus et uidemus, non est magnum credere pauciora quae restant » (et les parallèles cités en *Nouveaux sermons I*, p. 71, 403, auxquels on ajoutera S. 38, 10 ; *In ps.* 73, 25 ; CAESARIVS, S. 28, 1, etc.). C'est la thématique recommandée en *De cat. rud.* 27, 53-54 : «Ista completa sunt. Numquid ergo illa quae restant non sunt uentura ?» 494-6, 499-500. Gn 22, 18 (26, 4) — Cf. S. Mayence 60, 2 (et parallèles fournis en *Nouveaux sermons I*, p. 43, 19-20) ; *In ps.* 147, 16 (cité en introduction) 500. Cf. Lc 18, 27 501-2. Cf. S. Mayence 60, 1 : «In illis promissum est nobis, in nobis redditum est et illis». 505-6. Cf. Gn 22, 18 (26, 4) — S. 130, 3 : «Ecce in Christo benedicuntur omnes gentes» ; Denis 24, 10 (= 113A), etc.

513-4. Cf. *In ps.* 23, 2 : «Vniuersus orbis terrarum fit ecclesia eius». 514-6. Cf. S. 1, 2 : «Vt ... teneamus hereditatem, litigiosasque calumnias exheredatis haereticis relinquamus» ; Mayence 60, 4.

496. et hoc semen M : *locus uix sanus* (senem fort. leg.) 503. ysaac M (bis) || *populus iterauit Mac*

- uos eos secuti fueritis, ad partem ibitis ; si uos ipsi audierint, /172v/ ad totum uenient : lucro suo ipsi uincuntur. Christus enim totum emit, quando pependit in cruce, fratres mei : commercia* Christi, passio Christi ; ibi nos emit ubi crucifixus est. Ibi enim fudit sanguinem suum, pretium nostrum, ibi ubi praedictum est in psalmis adhuc futurum. Videte ante quot annos praedictum est : *Foderunt manus meas et pedes meos, dinumerauerunt omnia ossa mea ; ipsi uero conspexerunt et considerauerunt me, diuiserunt sibi uestimenta mea et super uestem meam miserunt sortem.* Haec omnia uix possunt discerni utrum in psalmo audiantur, an ex euangelio recitentur. Nonne quomodo cantantur in psalmo, sic leguntur in euangelio : *Foderunt manus meas et pedes meos, dinumerauerunt omnia ossa mea ?* Ibi nos emit Christus, ubi dinumerata sunt omnia ossa eius ; ubi manus eius et pedes eius fossi sunt clavis, ibi nos emit. Ibi enim fudit sanguinem suum, quod est pretium nostrum. In ipso psalmo intellegitur quid emerit. Vultis nosse ? Ipsum psalmum interrogate. Quid emit Christus, pendens in ligno ? Post paucos enim uersus dicit : *Commemorabunt et conuertentur ad dominum uniuersi fines terrae, et adorabunt in conspectu eius uniuersae patriae gentium.* Quare adorabunt ? *Quoniam ipsius est regnum, et ipse dominabitur gentium.* Quasi responderetur quare, quis est iste ad quem conuertentur uniuersi fines terrae et in cuius conspectu adorabunt omnes patriae gentium ? *Quia ipsius est, inquit, regnum, et ipse dominabitur gentium.* Quare *ipsius est ? Quia ipse emit.*
18. Modo* irruit inimicus possessor, et hoc sub nomine Christi. Potest diuidere aliquas uestes Christi ; tunicam illam nemo diuidet, quae *desuper texta* est. *Diuiserunt, inquit, sibi uestimenta mea et super uestimentum meum miserunt sortem.* Et dicit euangelista : *Erat ibi quaedam tunica desuper texta, et dixerunt inter se qui crucifixerunt dominum : 'Non eam diuidamus, sed sortem super eam mittamus'.* Non est posita in diuisione, praeter diuisionem fuit tunica illa. Quare praeter diuisionem fuit tunica illa ? *Quia desuper erat*

518-37. Cf. *In ps.* 147, 16 (cité en introduction) **518-9.** Cf. *In ps.* 97, 3 : «Totum emit, qui tantum pretium dedit» ; *In Ioh.* 13, 13 : «Totum tenet, quia totum emit», etc. **522-4.** Ps 21, 17-19 **524-6.** Cf. S. Mayence 42 (f. 128v) : «Verba illa domini in psalmo magnifico, ubi paene euangelium recitatur, ubi dictum est : *Foderunt...*» ; *In ps.* 84, 3 : «Sic enim recitatus est psalmus, tamquam euangelium legatur : *Foderunt...*» ; 103, 2, 7 : «In alio psalmo nouimus omnes, ubi tamquam euangelium recitatur : *Foderunt...*» ; *Contra Faustum* 12, 43. **526-7.** Ps 21, 17-18 **532-3.** Ps 21, 28 **534.** Ps 21, 29 **535-6.** Cf. Ps 21, 28

536-7. Ps 21, 29 **539.** Io 19, 23 **540-1.** Ps 21, 19 **541-5, 554.** Io 19, 23-24 — Cf. S. Guelf. 2, 2 (= 218B) ; *In ps.* 21, 2, 19 ; 30, 2, 2, 13 ; *In Ioh.* 13, 13, etc.

519. *commercia scripti* : -cio *M* an commercium ? **523.** *conspexerunt et considerauerunt M in marg.* : considerauerunt et inspexerunt *Mac* (= *uulgata*) *lectio Augustino consueta considerauerunt et conspexerunt fort. restituenda est*

538. modo *conieci* : non *M*

545 *texta*. Significatum est quare non meruit diuidi *desuper texta*. Quid est quod desuper texitur ? Vnde nobis dicitur ‘sursum cor’. Itaque qui sursum habet cor, diuidi in partes non potest, quia ad illam tunicam quae non potest diuidi pertinebit. Ergo, fratres /173/ mei, ista tunica sorte obuenit ipsi domino nostro Iesu Christo, quia sors ipsius est hereditas ipsius. Et cum ipsius esset hereditas, 550 emit eam. Illi autem qui diuisi sunt ad alias uestes Christi possunt pertinere, quia omnibus indutus est ille. Omnes qui credunt in eum, quoquomodo* induitur illis. Sed quicumque quaerunt honores terrenos, commoda temporalia, phantasias corporales, non sunt desuper texti, quia saecularia desiderant. Ipsi ergo possunt diuidi. Tunica uero illa quae *desuper texta* est, in diuisionem non potest uenire. Gaudete uos ad eam pertinere, qui germina catholicae estis. Interrogate cor uestrum si a Christo non quaeritis nisi regnum caelorum : non uana, non temporalia, non imagines corporeas, non ea quae delectant in isto saeculo et in hac terra. Cum uos interrogaueritis, respondet uobis conscientia uestra ‘sursum cor’ habere. Et si ‘sursum cor’ habetis, desuper texti estis ; si 555 desuper texti estis, diuidi non potestis.

560

546, 559. Cf. Praefationem missae 555. «Germina catholicae» : cf. *S. Mayence* 63, 4 ; des expressions voisines se lisent dans *S. Lambot* 12, 1 : «germina catholica», et dans *S. 34*, 6 ; 146, 1 ; *Mayence* 5 (f. 20) : «catholica germina».

548. sorte add. *M supra lin. al. man.* 551. quoquomodo *conieci* : quid quomodo *M* 555. germina catholicae *conieci* (cf. *infra S. Mayence* 63, 4) : germani chatholici *M* 558. respondet *M* : respondeat *fort. leg.* 560. *post potestis add. finit + sermo beati Augustini — ut discam iustificationes tuas M (sc. rubricam quam anteposui)*

D. DE SEPVLTVRA CATECHVMENORVM

Mayence n° 15 (Mainz I 9, f. 71-72) : «Sequitur de sepultura cathecumorum» ; Lorsch 9b : «(Ex eo quod dictum est : *Ego sum uia, ueritas et uita, et cetera* = 9a). Hic subiungitur de sepultura caticuminorum». Étant donné son contenu et la forme spéciale de sa rubrique, Mayence 15 n'est pas réellement un sermon, mais ce qu'on appelle en langage technique un «post sermonem» ou «post tractatum». Après avoir commenté l'une des lectures du jour, Augustin ajoutait souvent quelques phrases pour régler une question particulière, rappeler la fête suivante ou donner rendez-vous à ses auditeurs dans une autre basilique. Ces «post tractatum» ne se sont transmis qu'en petit nombre, et seulement par l'intermédiaire des collections antiques¹. Mayence 15 consiste en une brève mise au point sur un problème canonique, suscitée par un fait d'actualité.

Augustin a prononcé ces quelques mots à la suite d'un sermon où il avait traité de la charité et expliqué Matthieu 11, 29². Mayence 14 (= S. 126) ne satisfait qu'à la première de ces conditions. L'une et l'autre en revanche sont remplies dans le sermon 142 (= Wilmart 11)³, dont le sujet central est le commentaire de Jean 14, 6, et qui doit par conséquent coïncider avec Lorsch 9a : «Ex eo quod dictum est : *Ego sum uia, ueritas et uita, et cetera*»⁴. Le recueil perdu de Lorsch, contrairement au sermonnaire de Mayence, laissait donc groupés le sermon 142 et son «post tractatum». On voit ainsi que la teneur et l'ordonnance de la collection primitive y étaient, au moins dans ce cas précis, mieux conservées que dans *M*.

Le sermon 142 ne figure pas dans le manuscrit de Mayence. Deux hypothèses peuvent rendre compte d'une telle absence :

- le texte manquait dans le modèle de *M*, qui semble avoir été mutilé en finale⁵ ;
- il fut omis à dessein durant la transcription de *M*, parce que les chartreux en possédaient déjà un exemplaire.

1. Voir à ce sujet G. MORIN, dans *Études, textes, découvertes*, t. 1, Maredsous-Paris, 1913, p. 299-305 ; A. WILMART, dans *Revue Bénédictine*, t. 42, 1930, p. 142 ; C. LAMBOT, dans *CCSL*, t. 41, Turnholti, 1961, p. 259 et 267 ; R. GRÉGOIRE, *Homéliaires liturgiques médiévaux. Analyse de manuscrits*, Spoleto, 1980, p. 31-32. Aux f. 119v-120 de *M*, il s'est conservé un autre «post tractatum», qui fait suite au sermon 302.

2. «In illa de qua loquebamur caritate... (§ 1)» ; «in hoc ipso capitulo quod paulo ante tractabamus : *Discite a me, quoniam mitis sum et humiliis corde...* (§ 4)».

3. *PLS*, t. 2, 726-735 : «Fratres mei, tota medicina nostra ista : *Discite a me, quoniam mitis sum et humiliis corde...* Quid ergo prodest ut discamus ? *Quoniam mitis sum, inquit, et humiliis corde. Caritatem inserit...* Exhortor ergo caritatem uestram ad ipsam caritatem (§ 11-12 et 14)».

4. Et aussi sans doute avec Possidius X⁶ 72 : «Ex euangelio : *Ego sum uia et ueritas et uita*», dans la mesure où Poss. X⁶ 73 et 74 correspondent respectivement à Lorsch 7 et 8. Le sermon 141 explique lui aussi Jean 14, 6, et pourrait donc, en principe, renvoyer à Lorsch 9a et à Poss. X⁶ 72, mais sa candidature semble désormais exclue par le fait qu'il n'évoque ni la charité ni Matthieu 11, 29.

5. Voir ci-dessous l'introduction à Mayence 63.

Au stade actuel de ma recherche, la deuxième hypothèse me paraît la plus vraisemblable. On peut en effet démontrer, à propos d'autres pièces, que les chartreux économisaient leur peine et se dispensaient de copier les textes ou les portions de textes qu'ils avaient déjà dans leur bibliothèque⁶.

Argument.— La mort subite d'un catéchumène vient de provoquer une grande émotion dans la communauté où Augustin est de passage. A la requête de l'évêque du lieu, le visiteur rappelle à ce sujet la discipline de l'Église : un non baptisé ne peut être enterré avec les baptisés, là où l'on célèbre les saints mystères. La parabole du riche et de Lazare montre que la sépulture corporelle est d'ailleurs sans importance ; ce qui compte est la disposition des âmes. Face à une mort aussi brutale, chacun est invité à méditer sur la fragilité humaine, notamment les catéchumènes, qui doivent se hâter d'accepter le joug et le fardeau du Christ.

Circonstances.— Il n'existe jusqu'ici aucun argument pour dater ou localiser le sermon 142 ; Mayence 15, qui fut prononcé aussitôt après, permet de verser au débat quelques données nouvelles. Les deux premières phrases en effet révèlent d'une part qu'Augustin est déjà évêque, d'autre part qu'il ne s'adresse pas à sa communauté, mais à celle d'un frère. Il se trouve donc en dehors d'Hippone, à une date postérieure à 395.

Pour la suite de la démonstration, tout dépend du degré de cohésion que l'on attribuera à la collection de Lorsch. Cette portion du recueil se présente, semble-t-il, avec les meilleures garanties, puisque Possidius disposait d'un manuscrit qui réunissait déjà Lorsch 9, 7 et 8 (X⁶ 72-74). L'incipit du sermon 142 (Lorsch 9a) : «Erigunt nos diuinae lectiones...» évoque d'ailleurs celui de Lorsch 8 : «Diuinae lectiones, quae nos spiritualiter pascunt...». Rappelons que Lorsch 7 (Mayence 61) fut prononcé à Boseth et Lorsch 8 (Mayence 54) à Tignica. Si le sermon 142 et son «post tractatum» (c'est-à-dire Lorsch 9) furent prêchés au cours du même voyage en Proconsulaire, cet ensemble doit être daté, comme Mayence 61, du début de 404. Mais on verra bientôt que la collection de Lorsch a recueilli au moins un sermon (Lorsch 21 = Mayence 63), qui appartient à un second déplacement, effectué en automne 406 aux environs de Siniti. Il est donc prudent, à cette phase de l'enquête, d'éviter une datation trop précise et de proposer une fourchette élargie aux années 404-406. Disons cependant que les thèmes abordés dans le sermon 142 s'apparentent davantage à ceux de Lorsch 7-8 qu'à ceux de Lorsch 21⁷.

6. La transcription de Mayence 38 et 39 (f. 120-122v) n'est que partielle, mais les scribes ont pris soin de renvoyer, pour les sections délibérément omises, à d'autres manuscrits de leur fonds. Voici ce qu'on lit par exemple au f. 121v : «Et cetera huius sermonis usque in finem quere in festo exaltacionis crucis sancte in libro omeliarum et sermonum de sanctis ubi lectiones sunt pro 2^o nocturno festi prescripti». La suite se lit effectivement en Mainz, Stadtbibl. I 42, f. 114-115 (lect. Va-VIIIa), qui provient aussi de la Chartreuse.

Parmi les textes attestés dans le recueil de Lorsch et absents de *M*, je relève un «Tractatus de trium mortuorum significatione, quos secundum euangelium dominus suscitauit (= Lorsch 13)». Sous le titre : «De tribus mortuis», cette pièce est mentionnée dans l'un des catalogues de la Chartreuse de Mayence (Mainz, Stadtbibl. I 576, f. 101), à l'intérieur d'un autre sermonnaire aujourd'hui disparu. Il y a donc beaucoup de chances pour que son insertion dans *M* ait paru inutile.

7. Un rapprochement avec Mayence 61 (Lorsch 7) a été cité en *Nouveaux sermons I*, p. 69, 1. 346 ; divers parallèles avec Mayence 54 (Lorsch 8) ont été mentionnés ci-dessus.

La communauté visitée par Augustin est encore secouée par la crise qu'elle vient de vivre. D'après le premier paragraphe, on devine que le défunt appartenait à une famille puissante, qui a exercé sur l'évêque du lieu des pressions violentes pour obtenir une sépulture en terre consacrée. La douleur, déclare Augustin, entraîne parfois des excès de parole, et cela est excusable, mais il n'est pas question d'accorder aux riches ce qu'on refuserait aux pauvres. L'évêque d'Hippone, dont la science n'était pas discutée, a été choisi comme autorité suprême pour arbitrer le conflit entre son confrère et un clan de notables. Les parents du défunt sont là, qui éclatent en sanglots, si bien qu'Augustin doit abréger son intervention, afin de ne pas augmenter leur douleur (§ 3).

Dans une société où beaucoup de catéchumènes retardaient indéfiniment leur inscription au baptême, des cas identiques devaient fréquemment se produire⁸. La position d'Augustin a toujours été rigide : si un catéchumène a manifesté publiquement son désir d'entrer dans l'Église, il est licite de le baptiser in extremis, même si la maladie l'a déjà rendu inconscient⁹; mais exception faite du baptême de sang, la célébration effective du sacrement reste indispensable au salut¹⁰. Le décès brutal d'un catéchumène est certes un événement douloureux, qui illustre le mystère insondable du gouvernement divin¹¹ : aux intéressés de prendre leurs responsabilités, en accélérant leur admission au baptême¹² !

Augustin laisse entendre que le mort – dont l'âge n'est jamais indiqué – se trouvait, juste avant sa disparition, dans la vigueur de la maturité¹³. Au nom propre du défunt a été substituée la formule un peu étrange : «Illum de quo agebatur», dont j'ignore s'il faut l'attribuer à l'orateur ou aux sténographes. Du point de vue des rites funéraires, le passage capital est le suivant : «omnes nosse debetis..., secundum morem disciplinamque ecclesiae, catechumenorum defunctionum corpora inter fidelium corpora, ubi etiam fidelium sacramenta celebrantur, sepelire (à corriger peut-être en *sepeliri*) non debere nec cuidam posse concedi (§ 1)». Là où est célébré le mystère eucharistique, la présence des catéchumènes, qu'ils soient vivants ou morts, est exclue. Le terme *ubi* doit s'entendre, à mon avis, aussi bien du sol des basiliques que des chapelles

8. F. VAN DER MEER, *Saint Augustin pasteur d'âmes*, Colmar-Paris, 1955, t. 2, p. 241-246.

9. Cf. *De adulterinis coniugiis* 1, 26, 33 : «Catechumenis ergo in huius uitiae ultimo constitutis, seu morbo seu casu aliquo si conpressi sint, ut, quamvis adhuc uiuant, petere sibi tamen baptismum uel ad interrogata respondere non possint, prosit eis, quod eorum fide christiana iam nota uoluntas est, ut eo modo baptizentur, quo modo baptizantur infantes, quorum uoluntas adhuc nulla patuit.»

10. Cf. à titre d'exemple *De anima et eius origine* 1, 9, 11 et 3, 9, 12 ; VAN DER MEER, *Saint Augustin pasteur d'âmes*, t. 2, p. 435 et 534. Rares sont les épitaphes chrétiennes mentionnant le titre de catéchumène : cf. *DACL*, t. 2/2, Paris, 1910, col. 2571-2572.

11. *S. 27, 6* : «Quare iste adductus est a gubernatione dei ut baptizaretur, ille autem cum bene catecuminus uixerit, subita ruina mortuus est, et ad baptismum non pereuinit ?». Heureuse cette femme évoquée dans le *S. 324*, dont le fils fut temporairement ressuscité par saint Étienne, afin de pouvoir être baptisé !

12. *S. Lambot 26, 3* (= 335H) : «Hesterno die hortatus sum caritatem uestram : quicumque cathecumini estis, ut ad lauacrum regenerationis, postpositis moris omnibus, festinetis» ; *S. Cas. II*, 114-115 (= 97A), etc.

13. «Quid illo erat sanius, quid illius corpore uigidius ? (§ 2)».

funéraires, où l'on disait des messes pour les défunt¹⁴. Le discours d'Augustin implique que les morts chrétiens sont alors isolés des païens, en raison du développement de la liturgie des funérailles¹⁵. La famille du défunt, dont certains membres écoutent Augustin, appartenait à l'Église : elle pouvait avoir prévu, surtout si elle était riche, une sépulture somptueuse et collective¹⁶. Par conséquent, le refus d'accorder à ce catéchumène une inhumation en terre sacrée entraînait, secondairement, l'isolement du mort par rapport à ses parents.

Dans des cas analogues, certains évêques se laissaient-ils corrompre ou se montraient-ils trop compatissants à l'égard des familles en deuil ? On peut le soupçonner, car plusieurs conciles africains furent obligés d'interdire le baptême des morts¹⁷ : une pratique apparemment destinée à tourner les règlements sur l'inhumation dans les basiliques ou les chapelles chrétiennes. Une correspondance échangée vers 525 entre le diacre Ferrand et Fulgence de Ruspe fournit l'exposé le plus détaillé sur ce problème¹⁸. Un jeune esclave éthiopien, qui avait déjà franchi toutes les étapes préalables au baptême, a sombré dans un état comateux juste avant la cérémonie pascale. C'est donc inconscient qu'il a été baptisé, peu avant de rendre le dernier soupir. «Est-il sauvé ?», demande Ferrand, qui élève ensuite le débat avec la question suivante : «Pourquoi ne baptisons-nous pas les défunt, qu'une mort subite a privés du saint baptême, alors que leur volonté et leur piété étaient connues de tous ?¹⁹». Les réponses de Fulgence sont sans ambiguïté. L'adolescent éthiopien est sauvé parce qu'il avait déjà confessé sa foi et qu'il a été baptisé ; à son âge, non seulement la confession de foi sans baptême, mais également le baptême sans cette confession auraient été inutiles au salut²⁰. Les défunt d'autre part ne sont pas baptisés, car leurs péchés ne peuvent plus être remis,

14. Cf. *Conf.* 9, 12, 32 (enterrement de Monique à Ostie), et peut-être *Epist.* 158, 2 (funérailles d'un adolescent à Uzalis).

15. Les allusions qui sont faites par Augustin à cette liturgie ont été rassemblées et commentées par V. SAXER, *Morts, martyrs, reliques en Afrique chrétienne aux premiers siècles*, Paris, 1980, p. 150-169.

16. Cf. Y. DUVAL, *Auprès des saints corps et âme. L'inhumation «ad sanctos» dans la chrétienté d'Orient et d'Occident du III^e au VII^e siècle*, Paris, 1988, p. 32-34. Pour le contexte archéologique, on se reportera aux synthèses récentes de P.-A. FÉVRIER (*Tombes privilégiées en Maurétanie et Numidie*) et N. DUVAL (*«L'inhumation privilégiée» en Tunisie et en Tripolitaine*), dans *L'inhumation privilégiée du IV^e au VIII^e siècle en Occident*, Paris, 1986, p. 13-42.

17. *Breuiarium hipponense* 4b : «Deinde caendum est ne mortuos etiam baptizari posse fratrum infirmitas credat, cum eucharistiam non dari mortuis animaduertit» (éd. C. MUNIER, *Concilia Africæ*, dans *CCSL* 149, Turnholti, 1974, p. 34) ; *Canones in causa Apiarii*, 18 (22) : «Nec iam mortuos homines baptizari faciat presbyterorum ignavia» (éd. MUNIER, p. 106, 123 et 139) ; *Conc. Carthag. a. 525* : «Vt mortui non baptizentur» (éd. MUNIER, p. 264).

18. Ferrand-Fulgence, *Epist.* 11-12 (éd. J. FRAIPONT, dans *CCSL* 91, Turnholti, 1968, p. 357-381).

19. Ferrand, *Epist.* 11, 4 : «Cur non etiam mortuos baptizamus, quos a sacro baptisme repentina saepe mors abstulit, sed eorum tamen uoluntas, fidelisque deuotio nota omnibus fuit ?» (éd. FRAIPONT, p. 361, 82-84).

20. Fulgence, *Epist.* 12, 19 : «Illum itaque adolescentem, quia credidisse et confessum fuisse nouimus, ideo per sacramentum baptismatis saluum fuisse firmamus. Qui si non baptizaretur, non solum nesciens, sed etiam sciens nullatenus saluaretur. Via enim salutis fuit in confessione, salus in baptisme. Nam in illa aetate, non solum ei confessio sine baptisme nihil prodesset, sed nec ipsum baptisma ei non credenti neque confitenti nullatenus proficeret ad salutem» (éd. FRAIPONT, p. 373, 388-395).

une fois l'âme séparée du corps²¹. Confronté au même problème qu'Augustin, Fulgence aurait donc répondu de la même manière : un catéchumène, mort avant d'avoir reçu le baptême, ne peut être traité comme les fidèles.

Le texte d'Augustin est dans l'ensemble bien conservé. Le copiste de Mayence 15 s'est montré plutôt soigneux, et son travail semble avoir été revu par une main différente, comme le suggère l'addition du mot *doloribus* dans la marge interne du f. 71v. On notera pourtant que la phrase initiale présente une lacune évidente ; j'y ai rétabli une construction plausible, en dupliquant la rubrique : solution économique, mais qui n'est pas nécessairement la meilleure.

À l'intérieur du verset 11, 30 de Matthieu, repris et commenté à plusieurs reprises, j'ai substitué, de façon systématique, l'adjectif *lene* (Vulgate *suaue*) à la forme *leue* du manuscrit. Je tiens cette correction pour certaine en raison du système antithétique attesté au chapitre 4 : *leue*/asperum*, *leuis/graui*s. Augustin en effet oppose toujours *asper*, non à *leuis*, mais à *lenis* : ainsi en *Conf.* 10, 8, 13²², en *Enarr. in Ps.* 128, 4²³, dans les sermons 277, 5²⁴ ou Mayence 54, 5²⁵. En Matthieu 11, 30, il emploie d'ailleurs régulièrement *lene* ou *suaue*, comme qualificatif de *iugum* : «*Iugum enim meum lene est, et sarcina mea leuis est*». Les rares exemples de *iugum leue*²⁶ sont, à mon sens, le résultat d'une confusion triviale entre *n* et *u*, facilitée par le fait que les scribes médiévaux avaient en mémoire le texte devenu vulgate : «*Iugum enim meum suaue est, et onus meum leue*».

21. *Ibid.*, 20 : «*Mortuos autem propterea non baptizamus, quia omne peccatum, siue originale, siue actuale, quia simul est animae carnique commune, nihil eorum dimittitur, si a sua carne anima separetur... Caro quoque sine anima non potest baptizari, quia nec remissionem peccatorum accipiet* (éd. FRAIPONT, p. 374, 399-402 et 408-409)».

22. «*Quid durum, quid molle, quid calidum frigidumue, lene aut asperum, graue seu leue...*»

23. «*Onus eius graue, sarcina mea leuis est ; iugum eius asperum est, iugum meum lene est*».

24. «*Dura uel mollia, calida uel frigida, aspera et lenia, grauia uel leuia sentire*». Des séries identiques se lisent dans les *S.* 112, 3 : «*Dura et mollia, lenia et aspera, calida et frigida, grauia et leuia tangendo sentimus*» et Mayence 59 (f. 194v = *S.* 374 augmenté) : «*dura mollia, aspera lenia, frigida calida, leuia grauia*».

25. Cf. *supra, ad locum* : «*Dura mollia, calida frigida, aspera lenia, omnia haec corporalia dicuntur*».

26. Dans *S. Caillau II* 11, 6 (= 112A), Dom Morin proposait déjà la correction *lene*. Les autres cas que je relève dans la concordance augustinienne de Louvain apparaissent dans *S.* 68, 12 (= Mai 126), *De musica* 6, 14, 44 et *De uera religione* 35, 65 (avec var. *lene* dans le *codex antiquior*!).

De sepultura catechumenorum

1. <De sepultura catechumenorum*> dominus pater et frater, quia dignatur, iubet ut insinuem uestrae sanctitati. Et reuera eius praecipue cura est, sed in illa de qua loquebamur caritate omnia uobiscum participamus, ut Christi participes simus. Dolor solet <esse> aliquantulum et cum uenia inuidiosus. Quis enim dolenti et perturbato non ignoscat, si forte inuidiose loquatur ? Tamen omnes nosse debetis, carissimi, quod multi uestrum et omnes paene nouerunt, secundum morem disciplinamque ecclesiae, catechumenorum defunctorum corpora inter fidelium corpora, ubi etiam fidelium sacramenta celebrantur, 10 sepiet non debere nec cuidam posse concedi. Alioquin nihil aliud erit quam culpabilis acceptio personarum. Quare enim ditioni concedatur, et pauperi non concedatur, si quod ibi est mortuorum solacium ? Nam mortuorum merita attenduntur, non in locis corporum, sed in affectibus animarum. Fratres mei, et ista, sicut fideles, discite cogitare : sacramentorum causa non possunt corpora poni, ubi non oportet.
2. Tamen catechumenum hinc exisse plangimus et dolemus illum de quo agebatur. Et hinc admonemus, fratres, ne /71v/ quis certus sit se uicturum cras. Currite ad gratiam, mutate mores : ualeat uobis hoc ad admonitionem. Quid illo erat sanius, quid illius corpore uigidius ? Subito mortuus est. Saluus 20 erat, defunctus est, atque utinam defunctus et non uere mortuus. Quid enim dicturus sum, fratres mei ? Palpatus sum hominem et dicturus quia et catechumeni illuc eunt quo eunt fideles ? Vsque adeo blandimur doloribus hominum, ut contra euangelium disputemus ? Non possumus, fratres mei. Currendum est a uiuentibus, ne mortui uere plangantur et uere mortui sint. Si 25 quomodo curritur pro sepulcris mortuorum, sic curreretur pro sacramentis uiuorum, nemo forte rationabiliter plangeretur : quia etsi plangeretur, affectu

1-2. Cf. S. Morin 1, 1 (= *Post tractatum* lié à S. 279) : «Quia iubet dominus et pater etiam hoc uobis ut loquar, ... audite». 4-5. Cf. Hbr 3, 14 5-6. Cf. *Enchiridion* 21, 80 : «Sed uidero utrum me immoderatus dolor incaute aliquid compulerit dicere». 11. Cf. Rm 2, 11 (Eph 6, 9 ; Col 3, 25 ; Iac 2, 9, etc.) 12. Cf. *Ciu. Dei* 1, 12 : «Curatio funeris, conditio sepulturae, pompa exequiarum, magis sunt uiuorum solacia quam subsidia mortuorum».

18. Cf. S. 9, 8 (= Lorsch 18) : «Mutate mores».

M = Mainz, Stadtbibliothek I 9, XVe s.

Mac, *Mpc* = *M ante, post correctionem*

1. cathecuminorum *M*

2. de sepultura catechumenorum *iteraui* **3. sanctitati *Mpc* : caritati *Mac*** **4. uobiscum *scripsi* : nobiscum *M*** **5. esse *addidi dubitanter*** **7. karissimi *M*** **8. disciplinamque *conieci* : disciplineque *M*** || **cathecuminorum + que *Mac*** **10. sepiet *M* : sepeliri *fort. leg.***
12. quod + mortuorum *Mac*

16. cathecuminum *M* **17. ne *iterauit M*** **22. cathecumini *M (hic et infra)*** || **a deo *M*** ||
doloribus *add. M in marg. alia manu* **24. sint *scripsi* : sunt *M (qui post plangantur inter- punxit)*** **26. et si *M***

carnali plangeretur. Nam non est plangendus qui meliora sortitur, desertis temptationibus saeculi, et nusquam trepidus, securus in Christo, non timens aduersarium diabolum, non hominem maledicuum exhorrescens.

- 30 3. Nam forte non est sepultus ille Lazarus, cuius uulnera canes lingebant : tacuit enim deus de sepultura illius. Non de illo dictum est nisi, cum mortuus esset, ablatus est in sinum Abrahae. Non dictum est uel quia sepultus est. Qui enim uiuens esuriens contemnebatur, forte et mortuus insepultus abiectus est. Et tamen ablatus est ab angelis in sinum Abraham. *Mortuus est, inquit, autem et diues, et sepultus est.* Quid profuit fortasse et marmoratum sepulcrum animae apud inferos, guttam de digito extremo sitienti et non accipienti ? Nolo ultra dicere, fratres mei ; sufficit hucusque terruisse, ne quorundam fratrum nostrorum, qui isto casu percussi sunt, augeamus dolorem. Nam haec ipsa dicere non debui, nisi omnes uos exhortari et admonere cogeremur.
- 40 4. Cogitate fragilitatem humanam, fratres mei ; currite cum uiuitis, ut uiuatis ; currite cum uiuitis, ne uere moriamini. Non est timenda disciplina Christi. Ille clamat : *Iugum meum lene est, et sarcina mea leuis est*, in hoc ipso capitulo quod paulo ante tractabamus : *Discite a me, quoniam mitis sum et humiliis corde. Iugum enim meum lene est, et sarcina mea leuis est*, et tu contra disputas et dicis : ‘Nolo adhuc esse fidelis’ ? ‘Non possum’. Quid est : ‘Non possum’, nisi quia iugum Christi asperum est, et sarcina grauis est ? Ergo caro tua /72/ uerum tibi suggerit, et Christus mentitur ? Ille dicit : *Lene est*, et uanitas tua dicit : ‘Asperum est’. Ille dicit : *Leuis est*, et uanitas tua dicit : ‘Grauis est’. Crede potius Christo, quia et lene est iugum eius, et sarcina leuis est. Noli trepidare, subi intrepido collo. Tanto erit lenius iugum collo tuo, quanto ipsum collum fidelius. Itaque, fratres, haec dixerimus et haec admonerimus caritatem uestram duas ob res : ne quisquam hoc petat et contristetur si non impetrauerit, et ut quisque uestrum, o catechumeni, cum uiuitis, caueatis ne mortui pereatis, et, quemadmodum subueniri uobis possit, nec uestri inueniant nec ipsa mater ecclesia.

30-4. Cf. Lc 16, 20-22 — De Lazaro insepulto, uide S. Guelf. 30, 3 (= 299E) : «Ille enim forte nec sepultus est» ; S. 14, 3 ; In ps. 33, 2, 25 ; Ciu. Dei 1, 12, etc. 34-5. Lc 16, 22
 35-6. Cf. Lc 16, 24 — *De disciplina christ.* 12, 13 : «Quid proderat diuiti sepulcrum marmoreum sitienti apud inferos ?» 36-7. Cf. S. 354, 9 : «Ego nolo dicere, ne amplius uidear terruisse».

42. Mt 11, 30 43-4. Mt 11, 29 44, 47-8. Mt 11, 30

30. *uulnera M* : *ulcera fort. expectares ut lectionem Augustino consuetam* 33. *contempnabatur M* 34. *ablatus est iterauit Mac* || *abraham : lege abrahae* 39. *cogeremur scripsi* : *cogeremus M*

42, 44, 47, 49. *lene quater scripsi* : *leue M* 50. *lenius scripsi* : *leuius M* || *collo conieci* : *collum M* 54. *subueniri Mpc* : *-re Mac* 55. *post ecclesia add. finit M*

E. DE HIS QVI SE AD VNITATEM COGI CONQVERVNTVR...

Mayence n° 63 (Mainz I 9, f. 250v-252v) ; Possidius VI 39 : «Item contra supra scriptos (donatistas) unum, de his qui se cogi ad unitatem conqueruntur, de bono unitatis ecclesiae¹» ; Lorsch 21 : «De his qui se ad unitatem catholicam cogi queruntur, contra donatistas». Cette pièce, la dernière du sermonnaire de Mayence, est parvenue incomplète : elle s’interrompt brutalement à l’intérieur d’une phrase, au milieu de la première colonne du folio 252v. Sa mutilation résulte donc d’un accident antérieur, survenu dans le modèle ou l’un des ancêtres de *M*. Au moment de leur travail de copie, vers 1470, les chartreux de Mayence furent incapables de se procurer un meilleur *exemplar* et laissèrent leur transcription inachevée. Nous devons donc nous résigner à ignorer le contenu exact de la collection de Mayence-Lorsch, dans sa portion finale. Notons au passage que cette remarque vaut aussi pour l’autre collection du recueil (celle de Mayence – Grande-Chartreuse), dont la dernière pièce, au f. 160v, est également incomplète, en raison d’une mutilation antérieure à la copie de *M*.

Argument.— Après avoir demandé le silence, Augustin présente ses excuses à l’auditoire. Une série d’événements, qui s’est terminée de façon heureuse, l’a empêché de venir plus tôt. L’unité, tant souhaitée, des communautés se réclamant du Christ est enfin réalisée dans la ville et sur le territoire d’Hippone. L’évêque Maximin, naguère donatiste, vient de revenir à l’Église catholique et accompagne même Augustin dans son déplacement. Le Christ est le pain et la paix. Il est aussi la voie et le but de notre route. «Comme il est bon et agréable que les frères vivent réunis», s’exclame Augustin avec le psalmiste. Que l’unité soit bonne en soi, chacun est forcé de le reconnaître ; qu’elle soit agréable n’est pas encore admis par tous. Certains repoussent en effet la main des serviteurs qui voudraient les nourrir. Ces derniers pourtant cherchent uniquement à manifester l’amour du Père et la compassion maternelle de l’Église...

Circonstances.— L’évangile du jour incluait Luc 22, 24². Mais Augustin préfère aborder de front une question d’actualité : l’unité imposée aux donatistes et les réticences de ceux-ci à rentrer en communion avec les catholiques. L’évêque d’Hippone se trouve hors de son diocèse et s’adresse sûrement à des citadins, dans la mesure où il mentionne comme un fait avéré la

1. L’édition Mauriste faisait, à tort, un nouvel article des quatre derniers mots.

2. «Audistis ipsum panem loquentem, modo ex euangelio. Quaerebant discipuli primum et altum locum, et erat contentio claritatis inter filios caritatis. Quaerebant quis maior esset inter illos (§ 4)». Le terme *contentio* semble exclure les récits voisins de Mc 9, 33 et Lc 9, 46. C’est le même passage qui servait d’évangile, le jour où fut prêché le S. Guelf. 32 (= 340A), quelque temps après la Conférence de juin 411 : «Nam, sicut scriptum in euangelio legimus, nata est inter eos contentio, quisnam eorum esset maior (§ 1)».

lenteur d'esprit des campagnards³. Le titre du sermon, la place centrale accordée à l'*unitas* impliquent une datation postérieure à l'édit d'union du 12 février 405⁴, qui fut, du vivant d'Augustin, la première tentative autoritaire pour éradiquer le schisme. Le *terminus post quem* doit même être repoussé de quelques mois, puisque l'orateur parle au passé d'un été surchargé d'occupations⁵. Mayence 63 fut donc prêché, au plus tôt, durant l'automne ou au début de l'hiver 405. Le *terminus ante quem* est moins facile à établir, car la politique d'union inaugurée en 405 se solda en définitive par un échec : on continua donc, en milieu catholique, à préconiser l'*unitas*, que la Conférence de 411 ramena une seconde fois au premier plan de l'actualité⁶. J'essaierai ci-dessous de préciser les données du sermon qui ont une portée chronologique, sans avoir la prétention de fournir une solution définitive.

Augustin est en train de vivre une période de calme, après l'extrême agitation d'une saison estivale. C'est un homme heureux – dont la joie se manifeste notamment par la fréquence relative des paronomases : *caro/caritas*, *panem/pacem*, *caritas/claritas*–, mais aussi un pasteur inquiet, face aux réticences de certains ralliés et à la résistance d'une minorité jusqu'au-boutiste. Si mutilé qu'il soit, le texte de Mayence 63 fournit deux renseignements essentiels.

1. L'unité est désormais rétablie dans la ville d'Hippone et commence à se réaliser dans son territoire⁷. Cela suppose, à défaut de l'union des cœurs, qu'y soient effectives d'une part la confiscation des basiliques donatistes, d'autre part la disparition de toute hiérarchie schismatique.

2. Un évêque donatiste, appelé Maximin, vient de rejoindre la grande Église⁸. Sa résidence est proche d'Hippone, car Augustin s'est rendu à ses côtés pour le soutenir dans les difficultés consécutives à ce ralliement. Les deux hommes vivent du reste dans une certaine familiarité, puisqu'ils ont fait route ensemble jusqu'à la ville où fut prêché le sermon⁹.

Est-il possible d'identifier ce donatiste rallié ? La réponse à cette question conditionne le reste de la démonstration. Le nom de Maximin est courant en Numidie comme en Proconsulaire. Toutefois, parmi les neuf personnages qui

3. «In Hipponiensi ciuitate ubi seruio filiis meis, fratribus uestris, diu parturiuimus, tandem uidimus unitatem... in Hipponiensi regione nunc conuerti coeperunt plebes, a quibus tanto tardius tenetur unitas quanto difficilius intellegit rusticitas (§ 2)».

4. La documentation sur cet édit et ses décrets d'application est commodément rassemblée chez J.-L. MAIER, *Le dossier du donatisme*, t. 2, Berlin, 1989, p. 134-144 (Texte und Untersuchungen, 135).

5. «Necessitates magnae nos aestiuo tempore tenuerunt (§ 2)».

6. Il suffit pour s'en convaincre de relire le *S. 357*, prêché le 17 mai 411 : «'Vae nobis'. Quare ? 'Vnitas uenit'. Quid est ? quae uox : 'Vae nobis, unitas uenit' ? Quanto iustius dicere-tis : 'Vae nobis, dissensio uenit' (§ 3)». Remarquer au passage que le terme opposé à *unitas* est *dissensio*, ici comme au début du présent sermon.

7. Cf. *supra*, n. 3. Les limites du «territorium Hipponiense» à cette époque ont été précisées par S. LANCELOT, *Études sur la Numidie d'Hippone au temps de saint Augustin*, dans *Mélanges de l'École Française de Rome. Antiquité*, t. 96, 1984, p. 1085-1113.

8. «Tunc enim uenerabilis etiam frater et collega meus, Maximinus, ad catholicam conuersus est (§ 2)».

9. «Quando ergo dominus opportunum iudicauit, ut ueniremus ambo permisit (§ 2)».

sont répertoriés sous cette entrée dans la *Prosopographie de l'Afrique Chrétienne*, un seul, à mon sens, peut correspondre au converti de Mayence 63. Il s'agit de l'évêque de Siniti¹⁰, qui satisfait à chacune des conditions définies plus haut :

– la bourgade (*castellum*) de Siniti n'est pas localisée avec précision, mais se trouvait sûrement près d'Hippone¹¹ ;

– son évêque, nommé Maximin, est passé du schisme à la grande Église, et cette décision a provoqué sur place des violences¹² ;

– enfin, il est certain qu'Augustin et Maximin de Siniti ont noué des contacts directs : la *Cité de Dieu* garde en effet le souvenir d'une cérémonie de dédicace, effectuée de concert par les deux hommes, sur le territoire de Fussala, à une soixantaine de kilomètres au sud d'Hippone¹³.

Malgré la prudence qui s'impose en de telles matières¹⁴, je serais donc enclin à confondre le Maximin évoqué dans Mayence 63 avec l'évêque de Siniti. Un tel rapprochement est d'autant plus séduisant qu'il peut être étayé par un argument d'un tout autre ordre. Notre sermon est recensé chez Possidius en VI 39. Or voici quelle est la rubrique reproduite en VI 40 : «Item de duabus mulieribus de paruulo disceptantibus contra supra scriptos (donatistas), Siniti habitus¹⁵». Cette pièce, actuellement égarée, est la seule qui, à notre connaissance, ait été prêchée à Siniti. La succession des deux titres, à l'intérieur de l'*Indiculum*, a peu de chances d'être fortuite.

L'identification proposée ici, et que je tiens personnellement pour acquise, a des conséquences sur le plan chronologique. Maximin de Siniti n'est pas cité

10. Cf. A. MANDOUZE, *Prosopographie de l'Afrique chrétienne (303-533)*, Paris, 1982, p. 728 (Maximinus 2).

11. *Ciu. Dei* 22, 8, 11 : «...in castello Sinitensi, quod Hipponiensi coloniae uicinum est» ; cf. *DHGE*, t. 11, Paris, 1949, col. 1428-1430 (J. FERRON) ; S. LANCEL, *Actes de la Conférence de Carthage en 411*, t. 4, Paris, 1991, p. 1464-1465 (Sources Chrétiennes, 373). Pour la signification exacte de *castellum*, cf. LANCEL, *Études sur la Numidie d'Hippone*, p. 1110.

12. *Epist.* 105, 2, 4 : «Modo paeconem misistis, qui clamaret Siniti : 'Quisquis Maximino communicauerit, incendetur domus eius'».

13. *Ciu. Dei* 22, 8, 6 : «Vir tribunicius Hesperius apud nos est ; habet in territorio Fussalensi fundum, Zubedi appellatur... Acceperat autem ab amico suo terram sanctam de Hierosolymis adlatam... Forte accidit, ut ego et collega tunc meus, episcopus Sinitensis ecclesiae Maximinus, in proximo essemus ; ut ueniremus rogauit, et uenimus. Cumque nobis omnia rettulisset, etiam hoc petiuit, ut infoderetur alicubi, atque ibi orationum locus fieret, ubi etiam christiani possent ad celebranda quae Dei sunt congregari. Non restitimus ; factum est». De ce passage, Lancel déduit, à juste titre, que les localités de Siniti et Fussala étaient voisines (*Études sur la Numidie d'Hippone*, p. 1103). Sur leur situation par rapport à Hippone, voir déjà J. DESANGES et S. LANCEL, *L'apport des nouvelles Lettres à la géographie historique de l'Afrique antique et de l'Église d'Afrique*, dans *Les lettres de saint Augustin découvertes par Johannes Divjak*, Paris, 1983, p. 87-99 (spéc. p. 92-97).

14. Alors qu'Augustin était encore prêtre, il adressa une lettre à un évêque donatiste du nom de Maximin (*Epist.* 23, datable de 392 ou 393). L'attribution à ce correspondant du siège de Siniti est couramment admise depuis le XVII^e siècle, mais reste de nature hypothétique : c'est pourquoi j'ai préféré ne pas en tenir compte dans mon argumentation.

15. Éd. A. WILMART, dans *Miscellanea Agostiniana*, t. 2, Roma, 1931, p. 171. Cette notice ne peut correspondre à l'actuel S. 10 : cf. C. LAMBOT, dans *CCSL* 41, Turnholti, 1961, p. 152 ; PERLER-MAIER, *Les voyages de saint Augustin*, p. 409-410.

parmi les participants de la Conférence de juin 411, et l'on admet d'ordinaire qu'il mourut avant cette date¹⁶. Son ralliement à l'Église catholique est évoqué, parmi des faits plus ou moins anciens¹⁷, dans la lettre 105 d'Augustin qui fut expédiée après la mort – le 22 ou le 23 août 408 – du ministre Stilicon¹⁸. L'été agité, auquel le sermon fait allusion, appartient donc nécessairement à l'une des quatre années comprises entre 405 et 408.

Dans la biographie d'Augustin, cette période est, hélas, l'une des moins connues, et je suis contraint, à partir d'ici, de m'aventurer dans le maquis des datations relatives. On sait par les lettres 86 et 89 que l'évêque d'Hippone eut de la peine à faire appliquer chez lui l'édit d'union de février 405¹⁹. Il dut, de façon répétée, intervenir auprès des autorités²⁰, avant que le pouvoir civil ne se décidât à saisir, au profit des catholiques, les bâtiments de l'Église schismatique. L'impatience manifestée dans ces lettres 86 et 89 s'expliquerait mal au sein d'une chronologie courte, comprimant entre mars et septembre 405 les lenteurs administratives, les multiples démarches et la victoire finale d'Augustin.

Un second argument, plus fragile, peut d'ailleurs être invoqué pour écarter 405. L'épiscopat donatiste, afin de retarder l'union, envoya une délégation à l'empereur. Celle-ci arriva seulement le 30 janvier 406 à Ravenne et dut revenir bredouille en Afrique quelque temps plus tard. Or il semble que l'évêque de Siniti ait fait partie de cette ambassade et n'ait changé de camp qu'à son retour d'Italie : c'est du moins l'interprétation la plus obvie d'une allusion, assez obscure, d'Augustin²¹. Une telle reconstruction des faits exclut, elle aussi, que Maximin ait pu se convertir dès l'été 405.

16. Cf. *DHGE*, t. 11, col. 1429 ; MANDOUZE, *op. cit.*, p. 728.

17. L'allusion à cet événement est introduite par *modo* (cf. n. 12) et précède le récit d'un attentat perpétré contre Possidius en 403. La série entière des violences commises par les donatistes est présentée ainsi : «Nam ut longe praeterita et multa non repetamus, saltem recentia facta uestra cogitate (*Epist.* 105, 2, 3)».

18. Le chapitre 2, 6 de cette lettre mentionne les faux diffusés à partir de l'automne 408 pour renverser la politique d'unité qu'avait proônée Stilicon : «Quid est melius, proferre ueras imperatorum iussiones pro unitate an falsas indulgentias pro peruersitate, quod uos fecistis et mendacio uestro subito totam Africam implestis ?».

19. Pour le détail des faits, je me permets de renvoyer à l'excellent exposé de M.-F. BERROUARD, *La date des Tractatus I-LIV in Iohannis Evangelium de saint Augustin*, dans *Recherches Augustiniennes*, t. 7, 1971, p. 105-168 (spéc. p. 113-117), qui complète une enquête, déjà très approfondie, de LA BONNARDIÈRE, dans *Recherches de chronologie augustinienne*, p. 19-62.

20. D'après la lettre 86 à Cécilien, un fonctionnaire impérial, l'édit d'union serait déjà appliqué un peu partout, mais pas encore à Hippone : «Quantum enim per alias Africae terras te unitati catholicae mirabili efficacia consuluisse gaudemus, tantum doleamus regionem Hippo-nensis-Regiorum et ei uicinas partes confines Numidiae praesidali edicti cui uigore nondum adiuuari meruisse...». On ne sait si Cécilien était alors vicaire ou proconsul d'Afrique : cf. J. R. MARTINDALE, *The Prosopography of the Later Roman Empire*, t. 2, Cambridge, 1980, p. 245. La lettre 89, adressée à Festus, un gros propriétaire de la région d'Hippone, est de tonalité analogue ; elle suppose même l'échec d'une première tentative pour faire respecter la loi : «Nouerit benignitas tua homines uestros, qui in regione Hippo-nensi sunt, adhuc esse donatistas nec apud eos quicquam ualuisse litteras tuas».

21. *Epist.* 105, 2, 4 : «Antequam ipse (Maximinus) ad catholicam conuersus esset et nondum de transmarinis remeasset, ad quid aliud presbyterum Siniti miseramus, nisi ut nulli molestus nostros uisitaret et in domo iuris sui positus pacem catholicam uolentibus praedicaret ?». Augustin avait envoyé un prêtre à Siniti, en profitant d'un déplacement outre-mer de l'évêque Maximin, qui était encore donatiste. Le fait de confondre ce voyage outre-mer avec l'ambassade des schismatiques n'est, bien sûr, qu'une hypothèse, déjà formulée par Lenain de Tillemont (*Vita S. Augustini* VI 2, 5), mais rejetée par Mandouze (*loc. cit.*).

D'un autre côté, la nouvelle de la mort de Stilicon fut, en Afrique, aussitôt suivie de fausses rumeurs et d'une reprise des menées donatistes et païennes²². Les adversaires des catholiques prétendaient que la politique répressive avait été voulue non par l'empereur, mais par son tout-puissant ministre. La chute de celui-ci faisait espérer l'abrogation des mesures les plus radicales. Quelques attentats furent même commis contre des catholiques, et un concile fut convoqué d'urgence à Carthage, le 13 octobre 408. On voit ainsi que l'automne ou l'hiver 408 correspondent mal au climat psychologique dans lequel fut donné Mayence 63.

Il ne reste donc plus que deux possibilités : 406 ou 407. Augustin fut, à vrai dire, très occupé durant ces deux étés successifs, mais pas de la même manière²³. En 407, il fut accaparé par des obligations ecclésiastiques : un concile général se réunit à Carthage le 13 juin, qui chargea Augustin d'une mission avec quelques collègues à Thubursicu Numidarum : aucune mesure, aucun indice ne suggèrent que des troubles aient alors empêché des déplacements ou perturbé l'ordre public²⁴. L'été 406 en revanche, après le retour de la délégation donatiste, fut marqué par une brusque flambée de violences : c'est de cette époque qu'il faut dater la lettre 88 du clergé d'Hippone, inspirée par Augustin et adressée au schismatique Ianuarius, dans laquelle les signataires catholiques se plaignent des agissements des Circoncellions. Si on lit avec attention Mayence 63, on garde l'impression que les faits évoqués ont empêché Augustin de se déplacer à sa guise et qu'ils ne sont pas de nature ecclésiastique. Ils sont d'ailleurs de notoriété publique, ont touché également la cité où Augustin est de passage et se sont achevés de façon heureuse²⁵. Tout ceci s'explique, à mon sens, beaucoup mieux en 406 qu'en 407. Je serais donc tenté de dater Mayence 63 des derniers mois de 406²⁶.

Le lecteur constatera avec plaisir qu'Augustin péchait parfois par excès d'optimisme. Son succès à Hippone fut en tout cas éphémère. La saisie des bâtiments donatistes, consécutive à l'application de l'édit d'union, n'eut qu'un caractère temporaire. Augustin en profita pour faire placer sur la basilique confisquée son *Liber*, aujourd'hui perdu, *probationum et testimoniorum contra donatistas*²⁷. Pendant quelque temps, l'édifice fut consacré au culte catholique,

22. Cf. *Epist. 97, 2 ; 100, 2 et supra n. 18*. Résumé des faits chez PERLER-MAIER, *Les voyages de saint Augustin*, p. 268.

23. Cf. PERLER-MAIER, *Les voyages de saint Augustin*, p. 260-266.

24. Le fait qu'on se soucia alors «de plebibus uel diocesibus ex donatistis conuersis» (cf. CCSL 149, p. 216 ; MAIER, *Le dossier du donatisme*, t. 2, p. 149-151) prouve que des ralliements massifs avaient eu lieu depuis le concile précédent (23 août 405).

25. «Ipsae necessitates non uos utique latuerunt (§ 2)... Audiuius absentes aestus uestros, audistis absentes aestus nostros (§ 3)... Adiuti sumus orationibus uestris, ut quae fuerant necessitates fierent uoluptates (§ 2)». L'orateur joue sur le double sens, propre et figuré, du terme *aestus*.

26. Plus précisément de l'automne, car si l'on retient l'année 406, le début de l'hiver n'est plus disponible. A.-M. La Bonnardière a montré en effet qu'Augustin se trouvait à Hippone depuis le 5 décembre, jour où il prononça l'*Enarr. in ps. 120* : cf. *Recherches de chronologie augustinienne*, p. 43-45. Cette date n'a pas été remise en cause par les rectifications qu'ont proposées ensuite M.-F. BERROUARD, dans *Recherches Augustiniennes*, t. 7, 1971, p. 107-119, et surtout S. POQUE, *Trois semaines de prédication à Hippone en février-mars 407*, *ibid.*, p. 169-187. Toutes ces discussions passées sont d'ailleurs à reprendre point par point, à la lumière des nouveaux sermons de Mayence. Mes propres conclusions ont un caractère provisoire, tant que cette révision n'aura pas été accomplie.

27. Cf. *Retract. 2, 27* : «...eumque sic edidi ut in parietibus basilicae quae donatistarum fuerat prius propositus legeretur». Les sources relatives à la basilique donatiste d'Hippone ont été rassemblées par O. PERLER, *L'Église principale et les autres sanctuaires chrétiens d'Hippone-la-royale d'après les textes de saint Augustin*, dans *RÉAug*, t. 1, 1955, p. 299-343, spéc. p. 310-313 (repris dans *Sapientia et caritas. Gesammelte Aufsätze zum 90. Geburtstag*, Freiburg Schweiz, 1990, p. 201-245).

mais en 410 il appartenait de nouveau aux schismatiques, qui s'empressèrent de le désinfecter²⁸. En cette même année 410, la hiérarchie donatiste, en la personne de Macrobius, était rétablie à Hippone²⁹, et Augustin se voyait à nouveau contraint de négocier avec un rival³⁰. Il fallut la Conférence de 411 pour rejeter dans la clandestinité, et cette fois définitivement, le haut clergé schismatique.

Évoquons enfin pour mémoire deux questions, auxquelles il semble impossible de répondre avec une probabilité suffisante. Dans quelle ville Augustin a-t-il prêché ? Est-ce au cours du même voyage qu'il consacra un oratoire à Fussala, en compagnie de Maximin de Siniti ? Ces interrogations ne sont pas indépendantes l'une de l'autre. Je dois avouer que je suis tenté de répondre 'oui' à la seconde et 'Thagaste' à la première. Mais les seules données probables sont les suivantes. Augustin se trouve dans une cité qui n'est guère éloignée d'Hippone et de Siniti, une cité où il a coutume de passer lorsque les temps ne sont pas troublés : il s'y est d'ailleurs rendu d'un saut, dès que, en compagnie de Maximin, il a pu laisser Siniti. L'orateur est bien connu de son auditoire, à qui il fait des excuses appuyées parce qu'il avait promis de le visiter, un auditoire habitué à prier pour le succès des entreprises d'Augustin³¹. Tout cela suggère évidemment Thagaste, située pour un voyageur venant d'Hippone à quelques heures de marche au-delà de Siniti et de Fussala³². Voici comment pourrait alors s'interpréter l'ensemble des faits. Augustin, désireux de rendre irréversible le ralliement de Maximin en lui donnant de la publicité, accepte d'abord l'invitation à Fussala. Puis il profite, après un été brûlant, de sa présence sur les confins méridionaux du territoire d'Hippone pour faire une escapade jusqu'à sa ville natale, où l'évêque est Alypius, et où il n'est étranger à personne. Cette reconstruction est certes séduisante, mais je dois avouer qu'elle ressemble à un château de cartes et qu'on pourrait aussi, avec des arguments à peine modifiés, défendre la candidature de Calama, le siège de Possidius.

Le copiste du sermon est celui qui est responsable des feuillets 196-252v, c'est-à-dire des cinq derniers cahiers de *M*³³. Son travail ne doit pas avoir été contrôlé par un réviseur, car les corrections et additions paraissent de la même main. En raison de la fatigue du scribe ou peut-être de l'usure du modèle, le

28. Cf. *Epist.* 108, 5, 14 : «*Nec post eorum (circumcellionum) pedes ueloces ad effundendum sanguinem ulla aqua paumenta salsa lauistis (ed. Maur. salsauiistis), quod post nostros clerici cui putauerunt esse faciendum*». Cette restitution est sans doute liée à l'édit de tolérance, publié par Honorius au début de 410.

29. Et sans doute aussi à Siniti. Ce siège était en effet occupé, lors de la Conférence de 411, par un certain Cresconius, qui n'avait pas de compétiteur catholique (*Gesta conlationis* I 202, 7 : éd. S. LANCEL, *CCSL* 149A, Turnholti, 1974, p. 148).

30. Cf. *Epist.* 106-108. L'évêque précédent, Proculéianus, est attesté jusque vers la fin de 403 ; il avait, à mon avis, cessé d'exercer ses fonctions, au moment où fut prêché Mayence 63. Macrobius fut vraisemblablement installé après l'édit de tolérance. Si ma chronologie est correcte, le siège schismatique d'Hippone aurait été vacant pendant environ quatre ans. Je ne peux souscrire à aucune des hypothèses avancées à ce sujet par PERLER-MAIER, *Les voyages de saint Augustin*, p. 277, n. 4.

31. «*Etiam atque etiam nos uotis et orationibus adiuuatae* (§ 2)».

32. Si l'on accepte, pour ces deux bourgades, la localisation défendue par DESANGES-LANCEL, *L'apport des nouvelles Lettres à la géographie historique*, p. 94 ; LANCEL, *Études sur la Numidie d'Hippone*, fig. 3.

33. Ce sont quatre sénions complets, plus un sénon dont on a retranché les trois derniers feuillets.

texte de Mayence 63 est, hélas, moins satisfaisant que celui des pièces précédentes.

L'introduction est difficile à suivre, car une sténographie, même correcte, ne rend pas les intonations, les essais de voix ou les pauses d'Augustin, et gomme presque toujours les interventions du public. L'orateur prêche ici dans une très vaste basilique : «*Cogitate quam ampla spatia facta sint aedificiorum istorum*». Sa voix est faible, parce que, dit-il, «*caritas nostra laborat in carne*». Or les nombreux auditeurs se bousculent en faisant du bruit. Si l'on veut que les plus éloignés entendent, il convient d'instaurer le silence. Un essai, effectué dans le calme, révèle que l'orateur, sans forcer la voix, se fait entendre jusqu'aux derniers rangs : «*Ecce quieti quam cito audiunt, etiam quod non tam magna uoce dicitur !*» Le sens général est clair, bien qu'il subsiste quelques passages suspects ou obscurs³⁴. En maintes circonstances, Augustin s'est trouvé contraint de réclamer le silence³⁵. Mais le thème est ici plus développé que d'habitude³⁶. Le brouhaha initial pourrait s'expliquer par une grande familiarité entre l'orateur et son public, à moins qu'on ne préfère le mettre en relation avec le sujet traité. L'auditoire ne serait-il pas, en raison de l'actualité, vaguement agité de mouvements contestataires ?

Au début du chapitre 2, le sermon mentionne incidemment, à la manière de Mayence 54, 18³⁷, la formule liturgique : 'Sursum cor'. Il est interrompu, au moment où Augustin abordait le thème de l'Église-mère, qui fournit aussi les derniers mots de Mayence 15³⁸.

34. La présence d'*enim* à l'initiale est étrange : Augustin reprendrait-il les termes d'un verset biblique (Ps 132, 1 ?) ou d'une formule liturgique qui aurait été juste prononcée ? Je suis réduit d'autre part à supposer une interruption derrière les mots *uinculum infirmitatis*, pour expliquer la rupture de construction devant *uerumtamen*.

35. La plupart des exemples ont été recueillis et commentés par A. OLIVAR, *La predicación cristiana antigua*, Barcelona, 1991, p. 868-878 («Las reclamaciones de silencio por parte de los predicadores»), qui fournit une version augmentée de l'article intitulé : *Über das Schweigen und die Rücksichtnahme auf die schwache Stimme des Redners in der altchristlichen Predigt*, dans *Augustinianum*, t. 20, 1980, p. 267-274 (= *Ecclesia Orans. Mélanges patristiques offerts au Père Adalbert G. Hamman*).

36. Le seul exemple comparable est l'ouverture du *S. 68* (= Mai 126).

37. Cf. *supra, ad locum*.

38. Cf. *supra* ; P. RINETTI, *Sant' Agostino e l'«Ecclesia mater»*, dans *Augustinus Magister*, t. 2, Paris, 1954, p. 827-834 ; P. BORGOMEO, *L'Église de ce temps dans la prédication de saint Augustin*, Paris, 1972, p. 173-174.

**Sermo sancti Augustini de his qui se ad unitatem cogi
conqueruntur, contra partem Donati.**

1. Nihil est enim dulcior quam studium fratrum, sed nihil est periculosius quam dissensio populorum. Sono quidem linguae oris nostri uicina uidentur 5 caro et caritas : uicina sunt sono linguae. Quid enim tam uicine sonat quam caro et caritas ? Distant tamen plurimum ab inuicem et in hoc tempore. Quam distent haec duo quae similiter sonant, satis uobis apparet, quoniamquidem, ubi caritas, cor dilatatur, caro angustatur. Sed quia etiam ipsa caritas nostra laborat in carne, et nondum uos acceperunt spatiosi campi diuinitatis, quamdui 10 adhuc tenet uinculum infirmitatis, ue-/251/-rumtamen, carissimi, cogitate quam ampla spatia facta sint aedificiorum istorum ! Putatis longe positos difficilius audire ? Iter uocis nostrae quies uestra est. Ecce quieti quam cito audiunt, etiam quod non tam magna uoce dicitur ! Adiuuare ergo uos et, quod scriptum est, *onera uestra inuicem portate*, ut simul capiatis quod omnibus 15 datur.
2. Videmus post longum et diuturnum desiderium caritatem uestram corporaliter praesentem ; spiritu nec uos a nobis, nec nos a uobis umquam discessimus. Quando habemus 'sursum cor', illic nobiscum habitatis, ubi nemo se premit. Veniam tamen petimus, fratres, si forte aliquibus uestrum tardius 20 uidemur uenisse ad uos, quam et nos uellemus et uos. Necessitates magnae nos aestiuo tempore tenuerunt, et ipsae necessitates non uos utique latuerunt. Nam et adiuti sumus orationibus uestris, ut quae fuerant necessitates fierent uoluptates. In Hipponensi ciuitate ubi seruio filiis meis, fratribus uestris, diu parturimus, tandem uidimus unitatem. Etiam atque etiam nos uotis et orationibus 25 adiuuare, ut *confirmet dominus quod operatus est nobis*. Nunc autem quamuis

1. Cf. *S.* 46, 41 : «Recte ergo faciunt imperatores catholici, qui uos cogunt ad unitatem» ; *Epist.* 105, 2, 3 : «Si autem ideo uobis displicemus, quia per imperatorum iussiones ad unitatem cogimini, hoc uos fecistis».

12-3. Cf. *S.* 380, 1 (= Mayence 6) : «Quietis et parua uox sufficit» ; *In ps.* 80, 1 : «Adiuuete uocem nostram quies uestra». 14. *Gal* 6, 2

16-7. Cf. *I Th* 3, 6 18. Cf. *Praefationem missae* 25. *Ps* 67, 29 (in uersione liturgiae accommodata) — Cf. *Epist.* 213, 2 et 3 : «*Confirmet deus, quod operatus est in nobis...* Oremus, ut *confirmet deus, quod operatur in nobis*».

M = Mainz, Stadtbibliothek I 9, XVe s.

Mac, Mpc = *M ante, post correctionem*

2. conqueruntur *scripti* : conqueruntur *M*

4. dissensio *M* 4-5. linguae (*bis*) : ligue *M* 5. quid + est *Mac* 6. tempore *add. M in marg.* 9. quam diu *M* 10. karissimi *M* (*hic et passim*)

17. praesentem *Mac* : absentem *Mpc* 23. ypponiensi *M* (*hic et infra*)

adhuc illic haec ageremus, et in Hipponensi regione nunc conuersti coeperunt plebes, a quibus tanto tardius tenetur unitas quanto difficilius intellegit rusticitas. Nunc ergo desiderio uestro non ducti, sed rapti sumus, ut ad illos iterum desiderati ueniamus. Suscipe itaque ueniae petitionem de tarditate.

- 30 Tunc enim uenerabilis etiam frater et collega meus, Maximinus, ad catholicam conuersus est. Tunc ergo in catholica nouitas eius, per quam dura regna uetustatis obtruiuit, deserit a me* utique non poterat nec decebat, nec ipsum continuo recedere inde oportebat. Quando ergo dominus opportunum iudicauit, ut ueniremus ambo permisit. Puto ergo facile uos ignoscere tarditati meae, quia cum illo postea ueni, propter quem primo non ueni.
- 35 3. Iam itaque, carissimi, quod nunc instat, accipite. Audiuimus absentes aestus uestros, audistis absentes aestus nostros. Vnitatem amatis, /251v/ pacem diligitis, pacem custoditis, pacem esuritis. Approbamus et gaudemus sanatione* palati uestri, quo gustatis *quam dulcis est dominus*. Bonus enim panis sano bonus est. Aegrotus autem panem, quamuis bonum laudare potest uisum, non potest comedere oblatum. Quis est enim panis noster, nisi ille qui dixit : *Ego sum panis uiuus, qui de caelo descendit* ? Numquid forte panis est et pax non est ? Probemus et quia pax est. Nam probauimus quia panis est testimonio eius manifestissimo : *Ego sum panis uiuus, qui de caelo descendit*. Dicat et apostolus : *Ipse est enim pax nostra*. Qui ergo dicit : *Ego sum panis uiuus, qui de caelo descendit*, de illo dicitur : *Ipse est pax nostra*. Panem ergo pacem habemus, sed si sani, comedamus.

- 40 4. Audistis ipsum panem loquentem, modo ex euangelio. Quaerebant discipuli primum et altum locum, et erat contentio claritatis inter filios caritatis. Quaerebant *quis maior esset inter illos*. Maiorem locum quaerebat infirmitas, quem certe obtinet caritas. Nondum cognoscebant qua irent, etsi intellegebant quo irent. Per humilitatem uenitur ad celsitudinem. Via Christus est. Ille panis, ille pax, ipse est et uia. Quaere ab illo quo uis ire, respondet : 'Ad me'. Quaere qua uis ire, respondit : 'Per me'. Et mansit quo iremus, et

36. Cf. *De dialectica*, 5 : «Nunc quod instat, accipe» 37-8. Cf. *In ps. 119, 9* : «Amate pacem, diligitе unitatem» 39. Ps 33, 9 (I Pt 2, 3) 39-41. Cf. S. Mayence 51 (f. 156) : «Languentes homines, qui per morbum fastidium contrixerunt, optimum panem laudare possunt, manducare non possunt». 41-44. Io 6, 51 45. Eph 2, 14 45-6. Io 6, 51 46. Eph 2, 14

48-50. Cf. Lc 22, 24 50. Lc 22, 24 51-2. Cf. Io 14, 6 — S. 142, 1 (= Lorsch 9a) : «Tamquam diceret : Qua uis ire ? *Ego sum uia*. Quo uis ire : *Ego sum ueritas*» ; 150, 10 (= Mayence 18) : «Quaerebas qua ires : *Ego sum uia*. Quaerebas quo ires : *Ego sum ueritas et uita*».

26. coeperunt *scripti* : ceperint *M* 27. intelligit *M* 32. deserit a me *conieci dubitanter* : desideria me *M*

37. pacem *Mpc* : *Mac non legitur* 38. sanatione *conieci* : sanati *M* 45. uiuus + quid *Mac* 47. comedamus *M*

51. et si *M* 52. intelligebant *M* 54. respondit *M* : respondet *fort. leg.*

- 55 uenit qua iremus. Ergo carissimi, filii pacis, filii lucis, filii caritatis, germina catholicae, si firmi sumus, seruiamus infirmis ; si sani sumus, seruiamus aegrotis. Dominus noster seruuit. Adtendis quia dominus seruit ; aeger est seruus, cui dominus seruit. Ecce laudemus panem nostrum, quantis uiribus possumus. *Ecce quam bonum et quam iucundum fratres habitantes in unum.*
- 60 Delectamini, iusti, in domino.
5. *Bonum* plane *fratres habitantes in unum*. Omnes concedunt quia *bonum*, non omnes capiunt quod *iucundum*. Quaere a quois, licet sit adhuc haereticus aut iam frontem exhibeat, mentem tegat ; quaere, interroga fastidientem, recusantem, manus seruientis et cibare uolentis aegritudinem re-/252/-pellentem ; tamen tene, quaere ab illo : ‘Bonum est unitas ?’ Si potest, dicat : ‘Malum est’. Prorsus non parco, interrogo : Bonum est unitas ? Respondet : ‘Bonum’. Velit nolit, hoc respondet : ‘Bonum est unitas’. An taces ? Etsi taces, utique ideo taces quia non potes dicere : ‘Non bonum’. Dicere bonum non permittit iniquitas, sed negare bonum non sinit ueritas. Tamen insto ut extorqueam uocem, non desinam, non recedam, non me carebis nisi aliquid dixeris. Inueni tandem aliquando aures tuas ; si te non teneo diligentem, teneo uel timentem. Dic, responde mihi. Facile est quod peto, breue est quod interrogo. Bonum est unitas ? Quid faciat ? Nullo pacto dicturus est : ‘Non est bonum’. Ergo uel ut careat me, dicturus est : ‘Bonum’. Et ego respondeo :
- 75 Quod laudas, si possessio est, tene mecum ; si indumentum est, uestire mecum ; si panis est, ede mecum. ‘Bonum est, inquit, non nego, sed quia ad illam cogor, ideo illam nolo’. Ergo bonum est, sed quare cogeris ad bonum, ideo non uis bonum : quasi uero ego molestus essem in cogendo, si tu esses auidus in petendo. Si bonum est et non uis, ideo cogo. Quod enim bonum fateris, non ueritate non uis, sed infirmitate. Infirmo seruio : aeger es, minister tuus sum. Cibum offero, escam quam laudas accipe. Numquid forte quomodo aegroti solent recusare escas appositas, calumniari quod male coctum sit ? Nihil horum poteris dicere ad escam quam offero. Christus est panis, Christus est pax. Ista esca formata est in utero uirginitatis, cocta est igne passionis. Sume, frater ; accipe, frater, accipe aliquid ne moriaris. Tu certe laudas unitatem. Infirmitas tua est contra me, non iudicium tuum. Escam offero, non solum quae confirmet aegrotum, sed etiam quae sustinet aegrotum. Molestus sum cum ingero, sed impius si detraxero. ‘Ecce, inquit, accipio’.
- 80
- 85

55-6. «Filii pacis» : cf. Lc 10, 6 ; «filii lucis» : Lc 16, 8 (Io 12, 36 ; Eph 5, 8, etc.) ; «germina catholicae» : cf. S. Mayence 54, 18 (cf. supra, ad locum) 59. Ps 132, 1 60. Cf. Ps 32, 1 (96, 12)

61-2. Ps 132, 1 87-8. Cf. *De util. iejun.* 10, 12 (= Mayence 2) : «Et esset impius, nisi molestus esset».

64. *post* recusantem *interpunxi* : *post* seruientis *interpunxit M* 67. et si *M* 74. uel ut : uelud *M* 87. confirmet ... sustinet *M* : *locus uix sanus* 88. *post* accipio *add.* uenerunt aliqui credentes *Mac*

6. Quales aegros patimur, fratres ? ‘Ecce, inquit, accipio’. Venerunt ali-
 90 /252v/-qui cedentes molestiis* seruientium, sollicitudini quamuis importunae,
 tamen parentum caritatem maternam exhibentium. Quid dico parentum,
 fratres ? Non me, non quemquam hominem dico. Parentes nostri, pascentes
 95 sanos, reficientes aegrotos, deus pater est et mater ecclesia. Ista itaque mater
 pia, filios suos et conceptos pariens et periclitantes parturiens, non spreuit
 aegritudinem suorum ; etsi molesta, etsi importuna, accessit ad iacentes ; cibum
 ingessit recusantibus. Oderunt reficiem, plus timent experiri plangentem.
 Aegrotum reficit, mortuum plangit. Sit molesta in eo...

Paris

François DOLBEAU

RÉSUMÉ : Édition princeps de trois sermons d'Augustin, extraits du sermonnaire de Mayence (Stadtbibliothek I 9) du XVe s. Le premier (Mayence n° 54, f. 162-173) commente Rm 11, 33, Ps 59, 3 et Ps 118, 71 ; il fut prêché à Tignica, probablement durant une enquête sur le schisme maximianiste qu'Augustin effectua, au cours de l'hiver 403-404, dans les archives de Proconsulaire. Le second (Mayence n° 15, f. 71-72) date de la même période et représente une sorte d'annexe au sermon 142 ; il rappelle avec fermeté que les catéchumènes ne peuvent être inhumés avec les fidèles. Le troisième (Mayence n° 63, f. 250v-252v, mutilé en finale), est postérieur d'environ dix-huit mois à l'édit de février 405, contraignant les donatistes à l'union avec les catholiques ; Augustin, qui voyage en compagnie d'un rallié de fraîche date, l'évêque Maximin de Siniti, apprend à ses auditeurs que l'unité est enfin rétablie à Hippone.

89-90. aliqui *restitui* : ali *M* 90. cedentes molestiis *conieci* : credentes melestiis *M*
 92. hominem *M* : hominum *exspectares* 94. conceptos *scripsi* : concepto *M* 95. et si *M*
(bis) 96. timent *M* : timeant *fort. leg.* 97. *post eo deficit M*